

ÉDITORIAL4
 COURRIER5
 ARTS ET CULTURE..... 15-16
 JEUX..... 18
 NOS COMMUNAUTÉS 19-20

LE VOYAGEUR



Qu'est-ce que ça goute le
café qui pousse dans le nord? | 13

Photo : Éric Boutilier



Une Abénakise francophone
de Hanmer à la Cour suprême | 2

Photo : Patrick Woodbury

2022-2023

Rentrée scolaire



6-8



**Un choix pour un sens
d'appartenance.**

Étudier au Collège Boréal, c'est se joindre
à une grande famille!

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL

HANMER

Une franco-autochtone de Hanmer à la Cour suprême

JULIEN
CAYOUILLEINÈS
LOMBARDOFranco
presse

La juge Michelle O'Bonsawin, originaire de Hanmer, de la Cour supérieure de justice pourrait devenir la première juge autochtone à accéder à un siège à la Cour suprême du Canada. Le premier ministre Justin Trudeau a proposé sa nomination le 19 août. La juge a été nommée à la Cour supérieure en 2017. Elle est d'origine abénaquise et est bilingue.

«La juge O'Bonsawin est une juriste accomplie spécialisée dans les domaines de la santé mentale, des principes de l'arrêt Gladue, du droit du travail et de l'emploi, des droits de la personne et du droit relatif à la protection de la vie privée», peut-on lire dans le communiqué du gouvernement.

Les neuf juges de la Cour suprême, dont quatre femmes, seront désormais tous bilingues si sa nomination est approuvée.

Toute petite, Mme O'Bonsawin avait décidé d'être avocate. Pourtant, «au secondaire, un orienteur m'avait dit "Tu sais Michelle, tu viens d'un

petit village, il est possible que tu ne puisses pas atteindre ton rêve", a-t-elle raconté au *Voyageur* en 2016. Elle n'a pas accepté cette analyse et a décidé de travailler dur pour y arriver. «La persévérance, c'est la clé du succès», disait-elle.

«Initialement, j'ai pensé que je ferais du droit autochtone. [Pendant mes études] en droit, j'avais pris des cours spécifiques en droit autochtone», souligne la juge. Ce n'est pourtant pas ce qui s'est produit. Son premier emploi était en droit du travail, de l'emploi et de la personne à Poste Canada. Avant sa nomination comme juge, elle s'était spécialisée en droit de la santé mentale au sein du Groupe des services de santé Royal Ottawa.

De plus, la recherche pour son doctorat portait sur les sentences des autochtones et les rapports Gladue. «Une petite partie de ma pratique en psychiatrie légale était pour l'éducation sur l'influence des rapports Gladue sur les personnes autochtones.»

Une audience a eu lieu le 24 août devant le Comité permanent de la justice et des droits de la personne pour motiver le choix du gouvernement. M^e O'Bonsawin serait appelée à remplacer l'honorable Michael J. Moldaver, qui prendra sa retraite en décembre.

Réjouissance prudente

L'avocat acadien et spécialiste des droits linguistiques, Michel Doucet, se réjouit de la nomination, tout en demeurant vigilant.

«Je me réjouis pour la communauté autochtone et pour la communauté francophone. Avec cette nomination, le premier ministre maintient la promesse de juges bilingues à la Cour suprême tout en démon-

trant la possibilité de trouver une personne autochtone bilingue.

Si tous les juges de la Cour suprême sont bilingues, il sera maintenant possible pour tous les avocats de plaider dans leur langue officielle sans besoin d'interprète. «À la Cour suprême d'un pays officiellement bilingue comme le Canada, c'est essentiel que les juges respectent la constitutionnalité de ces deux langues», note M. Doucet.

La refonte de la *Loi sur les langues officielles* présentement à l'étude mentionne le bilinguisme des juges de la Cour suprême, mais M. Doucet préférerait voir ces exigences directement dans la *Loi sur la Cour suprême*.

«La nomination de la juge O'Bonsawin ne change rien sur le plan juridique. Ça démontre que le premier ministre actuel a respecté sa promesse, mais ça ne lie ni lui ni d'autres premiers ministres dans le futur pour assurer que les juges de la Cour suprême soient bilingues», dit-il.

Le projet de loi C-13 porté par la ministre Ginette Petitpas Taylor modifie l'article 16 de la *Loi sur les langues officielles* en exigeant qu'il s'applique à la Cour suprême du Canada. Cela consacrerait le droit d'être entendu dans la langue officielle de son choix sans service d'interprétation, mais ne constitue pas en soi une obligation pour le gouvernement fédéral de nommer des juges bilingues.

«À la Cour suprême, il y a neuf juges, mais rien n'empêche la Cour de siéger à moins, cinq juges par exemple, illustre M. Doucet. Dans le cas où nous avons cinq juges bilingues et quatre juges unilingues anglophones, si ce sont les cinq juges bilingues, ça respecterait le projet de loi C-13. Mais pas si l'un des juges unilingues fait partie des cinq juges; ce ne serait pas un traitement égal pour les francophones.»



La juge Michelle O'Bonsawin
— Photo : Patrick Woodbury

QUI SE RESSEMBLE
S'ASSEMBLE

Cinéfest
SUDBURY
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
17-25 SEP 2022

BILLETS EN VENTE MAINTENANT @ cinefest.com

Présentateur du festival: CTV
Commanditaire principal: CINEPLEX
Partenaires gouvernementaux: TELEFILM PARTNER OF CHOICE, PARTENAIRE DE CHOIX
Commanditaire média: Ontario, Sudbury, LE VOYAGEUR journal

NORD DE L'ONTARIO

Diminution du poids des francophones dans le Nord de l'Ontario

JULIEN
CAYOJETTE

IL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La langue française a connu un recul important au Canada et dans le Nord Ontario entre 2016 et 2021. Les données sur la langue du recensement de 2021, présentées le 17 août par Statistique Canada, présentent une diminution évidente du nombre de francophones et de leur poids démographique dans la région.

Même si le nombre total de locuteurs français a augmenté au Canada (voir le premier tableau), ils représentent un plus petit pourcentage de la population. L'explication est simple : l'anglais et les autres langues ont progressé plus rapidement.

Le bilinguisme anglais-français suit une tendance similaire à l'extérieur du Québec. Il y a 53 000 personnes bilingues hors Québec, mais représentent 9,5 % de la population,

comparativement au 9,8 % en 2016. La proportion est cependant restée stable, autour de 18 % dans le tout Canada, car la proportion de personnes bilingues a augmenté au Québec.

«Il y a vraiment une diminution du nombre de personnes qui vont connaître ou utiliser uniquement le français. On constate qu'il y a plus de mixité», explique l'analyste principale chez Statistique Canada,



Émilie Lavoie. —
Photos : Courtoisie



Joanne Gervais



Gouled Hassan



Thomas Mercier

Émilie Lavoie. «Dans le Nord de l'Ontario, on sait que les populations francophones sont plus âgées, donc ça peut être un facteur qui explique les changements.»

Il y a bien une augmentation du nombre de locuteurs de langue étrangère dans toutes les régions. Par exemple, les langues hindi et pendjabi sont de plus en plus présentes dans les villes du Nord de l'Ontario. Un effet prévisible, puisque, selon le coordonnateur du Réseau du Nord pour le soutien à l'immigration francophone, Thomas Mercier, presque un tiers des immigrants canadiens hors Québec proviennent présentement de l'Inde.

Nord de l'Ontario

En Ontario, et dans la région du Nord plus précisément, le poids démographique des francophones a diminué ainsi que leur nombre absolu aussi (voir le 2^e tableau).

Le critique officiel des Affaires francophones du Nouveau Parti démocratique de l'Ontario, le député de Mushkegowuk—Baie James Guy Bourgouin, s'est empressé de critiquer le gouvernement de Doug Ford pour la dégringolade.

«Pendant son dernier mandat, le gouvernement Ford a éliminé le chien de garde de la langue française et laissé de grandes lacunes lorsqu'il a modernisé la *Loi sur les services en français*. Ces lacunes ont un impact sur nos services en français, facilitent l'assimilation à d'autres langues et découragent les efforts déployés par notre population de langue française en vue d'une immersion continue en français.»

Même les municipalités considérées comme des bastions francophones ne sont pas à l'abri. À Nipissing Ouest, le français est en baisse de 9,2 % comme langue prédominante à la maison. Kapsuskasing et Hearst ont aussi vu des diminutions, quoique moins importantes.

Le manque de nouveaux arrivants est pointé du doigt, mais il ne faut pas mettre de côté l'effet du vieillissement de la population et de l'assimilation, suggère Thomas Mercier.

Le Grand Sudbury

Le pourcentage de la population dont la langue maternelle est autre que l'une des deux langues officielles apporte un peu de éclairage sur les raisons du recul du français. Dans le Grand Sudbury, la proportion est passée de 7,9 % en 2001 à 10,9 % en 2021.

Le bilinguisme diminue lentement aussi dans la ville du Nickel. En 2001, la région avait le plus haut taux de bilinguisme au Canada à l'extérieur du Québec à 39,9 %. En 2021, c'est 36,6 % de la population du Grand Sudbury qui dit connaître les deux langues officielles.

La directrice générale de l'ACFO

du grand Sudbury, Joanne Gervais, ne se laisse pas décourager par les données. «C'est tellement pointu que ça ne reflète pas nécessairement une réalité. On a un total avec les réponses, mais pas la logique derrière la réponse.»

Une donnée laisse entrevoir un effet de l'immigration sur le français dans le Grand Sudbury. Il y aurait maintenant 1465 personnes qui connaissent seulement le français comme langue officielle, comparativement à 1295 en 2016. Une augmentation de 170 personnes.

Pour l'instant, Mme Gervais n'est pas inquiète d'un impact sur les services en français dans le Grand Sudbury. Les nombres sont encore assez élevés et il y a une ouverture de la ville pour fournir les services dans les deux langues. Si la tendance se poursuit ou s'accélère, c'est là qu'il peut y avoir un risque.

Des cibles sans plans

Les observateurs remettent surtout la responsabilité de cette diminution au gouvernement fédéral et à son manque de vision et d'engagement pour l'immigration francophone. Avec le vieillissement de cette population et la baisse du taux de natalité et l'assimilation, cette stratégie demeure la meilleure solution pour contrer la descente.

«Les cibles aux niveaux provincial et fédéral ne sont pas réalistes pour toutes les régions. Cinq pour cent à Sudbury, même si on atteignait cette cible-là, elle n'est pas suffisante pour maintenir notre poids démographique», prévient Joanne Gervais. Elle note d'ailleurs que ces cibles ont été établies sans feuille de route ou plan pour les atteindre.

Le coordonnateur du Contact interculturel francophone de Sudbury (CIFS) va plus loin, soulignant que les stratégies de recrutement d'immigrants laissent de côté les plus prometteurs pour les francophones.

«Le problème du projet Destination Canada, c'est qu'ils vont dans des pays francophones où il y a très peu d'immigration vers le Canada. Ils ne vont pas en Afrique de l'Ouest. Ils sont toujours en Europe et parfois au Maghreb, déplore M. Hassan. Ça doit changer.» Il se demande si on ne voit pas dans ces choix un autre effet du racisme systémique.

Thomas Mercier affirme que la communauté francophone sait ce dont elle a besoin : un programme d'immigration géré par et pour les francophones et localement. «Il faut aussi lier les cibles en immigration francophone à l'ensemble des programmes d'IRCC [Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada] ou de la province ou de la municipalité. C'est bien beau d'avoir une cible qui flotte en l'air, mais il n'y a rien qui force concrètement ces cibles-là à être atteintes.»

Gouled Hassan s'inquiète d'une tendance qu'il voit sur le terrain, mais

qui ne se manifeste pas encore dans les données : la perte de la deuxième génération des immigrants francophones. «Il y a plusieurs [immigrants] qui mettent leurs enfants dans des écoles anglophones. Si cette tendance continue, on va perdre toute la deuxième génération.»

Il voit certains parents faire ce choix après avoir eu de la difficulté à s'intégrer dans la communauté en raison de leur manque de connaissance de l'anglais. Ils veulent éviter à leurs enfants de vivre les mêmes difficultés, «ce qui n'est pas le cas du tout».

En avril 2022, la Fédération des communautés francophones et acadienne a demandé aux gouvernements d'augmenter les cibles d'immigration francophone à 12 % dès 2024 et 20 % en 2036.

Des données plus difficiles à comparer

Nous avons utilisé les données sur la langue maternelle dans notre tableau, car cette donnée est un peu plus fiable pour comparer les résultats de 2016 et 2021.

Statistique Canada a modifié l'ordre de ses questions sur la langue la plus parlée à la maison afin de diminuer le fardeau de réponse de ceux qui en ont une seule, ce qui représente plus de 70 % de la population.

«Ça entraîne une difficulté à comparer dans le temps pour la partie des autres parlées régulièrement», affirme l'analyste Émilie Lavoie. Ce qui peut inclure le français.

En comparant les chiffres pour la «langue maternelle» et «la langue parlée à la maison», on constate tout de même une diminution équivalente et tout aussi alarmante dans la région.

La COVID-19 a peut-être également eu un impact sur l'immigration, aussi bien francophone qu'anglophone. Le recensement a été mené pendant que le système fonctionnait au ralenti et que moins de nouveaux arrivants faisaient leur entrée au Canada.

«Le portrait a été pris à un moment où il y avait moins d'immigration. Donc il va probablement sous-estimer le nombre d'immigrants avec des langues autres que l'anglais et le français», estime Thomas Mercier.

Langues autochtones

Le recensement a permis de constater que 183 000 personnes parlent une langue autochtone à la maison au moins régulièrement. De plus, 243 000 personnes se disent capables de soutenir une conversation dans une langue autochtone. Un reflet de la reprise de l'enseignement de ces langues, selon Statistique Canada.

Il y a plus de 70 langues autochtones au pays; les langues ojibwées sont les plus courantes en Ontario.

Évolution de l'utilisation du Français comme première langue officielle parlée

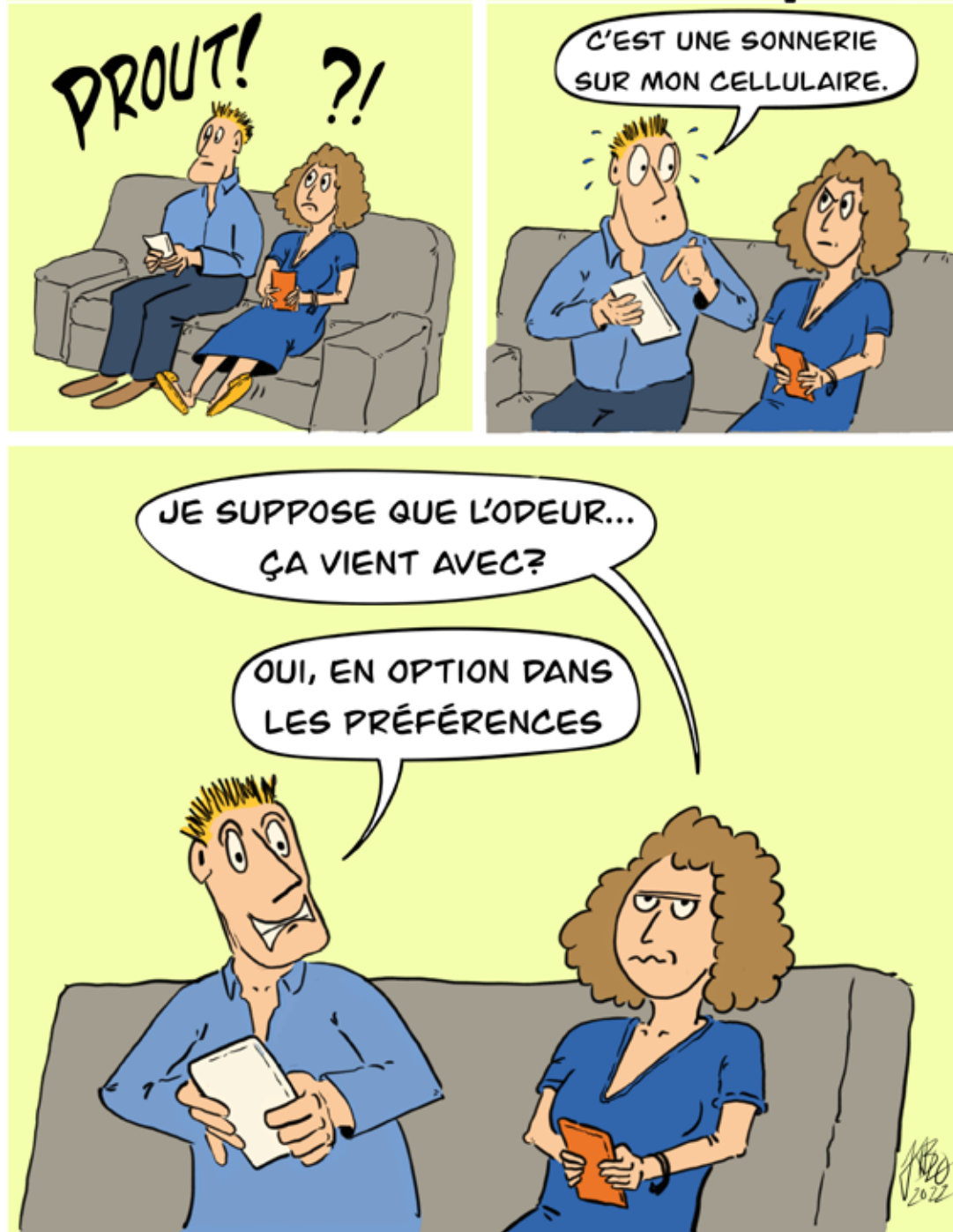
	2016	2021
Canada	7,7 M (22,2 %)	7,8 M (21,4 %)
Ontario	504 130 (3,8 %)	484 425 (3,4 %)
Grand Sudbury	40 500	36 975
Nipissing Ouest	8805	8155
North Bay	6410	5670
Temiskaming Shores	3000	2675
Timmins	14 755	13 155
Kapsuskasing	5410	5120
Hearst	4365	4080

Évolution du Français comme langue maternelle - Nord de l'Ontario

	2016	2021	Variation
Ontario	490 723 (3,7 %)	463 120 (3,3 %)	-0,4 %
Grand Sudbury	40 955 (25,6 %)	37 135 (22,6 %)	-3,0 %
Markstay-Warren	905 (34,3 %)	820 (30,3 %)	-3,7 %
Nipissing Ouest	8640 (61,2 %)	8075 (56,2 %)	-5,0 %
Rivière des Français	1205 (45,4 %)	1115 (39,4 %)	-6,0 %
St-Charles	575 (44,9 %)	560 (41,3 %)	-3,6 %
Espanola	635 (13,0 %)	595 (11,6 %)	-1,4 %
North Bay	6645 (13,0 %)	5880 (11,3 %)	-1,7 %
Callander	400 (10,4 %)	370 (9,3 %)	-1,1 %
Bonfield	530 (26,8 %)	415 (19,6 %)	-7,2 %
East Ferris	1095 (23,6 %)	930 (19,3 %)	-4,3 %
Mattawa	595 (31,3 %)	440 (24,5 %)	-6,8 %
Parry Sound	90 (1,5 %)	105 (1,6 %)	+0,1 %
Temiskaming Shores	3000 (30,7 %)	2690 (24,8 %)	-5,9 %
Armstrong	675 (57,7 %)	620 (51,9 %)	-5,8 %
Casey	195 (52,7 %)	145 (42 %)	-10,7 %
Harley	180 (31,8 %)	145 (27,6 %)	-4,2 %
Kirkland Lake	1130 (14,6 %)	935 (12,3 %)	-2,3 %
Timmins	14 885 (35,9 %)	13 225 (32,5 %)	-3,4 %
Iroquois Falls	1720 (39,0 %)	1405 (33,4 %)	-5,6 %
Cochrane	2010 (38,3 %)	1755 (32,9 %)	-5,4 %
Smooth Rock Falls	855 (66,0 %)	685 (58,1 %)	-7,9 %
Fauquier-Strickland	385 (72,0 %)	315 (67,0 %)	-5,0 %
Moonbeam	970 (79,3 %)	820 (71,0 %)	-8,3 %
Kapsuskasing	5380 (65,6 %)	5030 (63,3 %)	-2,3 %
Val Rita-Harty	575 (74,5 %)	535 (70,9 %)	-3,6 %
Mattice-Val Côté	550 (85,4 %)	445 (81,7 %)	-3,7 %
Hearst	4320 (86,7 %)	3995 (84,4 %)	-2,3 %
Elliot Lake	1615 (15,2 %)	1395 (12,3 %)	-2,9 %
Blind River	575 (16,6 %)	470 (13,8 %)	-2,8 %
Sault-Ste-Marie	2405 (3,3 %)	2100 (2,9 %)	-0,4 %
Chapleau	660 (34,3 %)	635 (33,2 %)	-1,1 %
Wawa	565 (19,6 %)	450 (16,7 %)	-2,9 %
Dubreuilville	510 (83,6 %)	460 (80,0 %)	-3,6 %
Hornepayne	140 (14,0 %)	95 (9,9 %)	-4,1 %
Manitouwadge	295 (15,1 %)	230 (11,7 %)	-3,4 %
Marathon	325 (10,0 %)	300 (9,4 %)	-0,6 %
Varition moyenne dans le Nord			-3,9 %

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

Après la perte du poids démographique, le risque du poids politique



RÉJEAN GRENIER

Le Nord de l'Ontario risque de perdre un siège au Parlement canadien. La Commission ontarienne de délimitation des circonscriptions fait cette suggestion dans son rapport préliminaire. Selon ce rapport publié le 19 août, le nombre de circonscriptions du Nord serait réduit de dix à neuf.

La proposition de la Commission change plusieurs frontières. En gros, la circonscription d'Algoma—Manitoulin—Kapusking, disparaîtrait et serait divisée entre une plus grande circonscription de Sault-Ste-Marie et la nouvelle circonscription de Cochrane—Timmins—Timiskaming. Nickel Belt ne disparaîtrait pas, mais deviendrait Nickel Belt—Manitoulin et serait amputé de Nipissing Ouest — qui rejoindrait North Bay dans Nipissing. Elliot Lake et Blind River se retrouveraient dans cette nouvelle circonscription. (Consultez le tableau du recensement en page 3 pour une meilleure idée du poids démographique de ces municipalités.)

La Constitution canadienne prévoit que les frontières des circonscriptions doivent être revues tous les dix ans afin de tenir compte de leur poids démographique. L'idée étant que le vote de chaque individu devrait avoir à peu près le même poids. En théorie, ça semblerait être une bien bonne idée démocratique, mais en réalité, c'est de la foutaise qui menace le poids politique du Nord de l'Ontario lors de chaque redécoupage électoral.

Pourquoi foutaise? Parce que le nombre de circonscriptions canadiennes relève beaucoup plus de l'histoire et de la politique que du nombre d'électeurs. Comment expliquer autrement que l'Île-du-Prince-Édouard ait quatre circonscriptions avec une population moindre que celle du Grand Sudbury? Ou encore que la Nouvelle-Écosse, avec moins d'habitants que le Nord de l'Ontario, ait une circonscription de plus? Il est clair que les électeurs de ces provinces ont un plus grand poids politique que n'importe quel résident de l'Ontario.

Mais ce n'est pas tout. Il y a aussi la politique. Par exemple, en juin dernier, le Parlement a adopté une loi prévoyant que le nombre de sièges de chaque province ne peut être réduit au nombre qu'elle avait en 2019. Autrement dit, la moitié de la population de l'Île-du-Prince-Édouard pourrait déménager en Alberta, ça ne changerait rien au nombre de sièges de cette province atlantique.

La politique a aussi défini certains autres critères qui doivent être respectés dans un redécoupage électoral. La Commission doit tenir compte de la communauté d'intérêts et de l'historique des frontières d'une circonscription. Elle doit aussi s'assurer que la superficie d'un comté soit raisonnable.

Donc, si la politique influence autant le nombre de circonscriptions, il nous reste une chance de faire changer les conclusions du rapport de la Commission et de maintenir notre poids politique, aussi petit soit-il déjà.

À la suite de la publication de son rapport final, la Commission tiendra des audiences publiques. Il y a donc une lueur d'espoir, mais ne nous réjouissons pas trop vite.

Prenons l'exemple de 2002, lorsque la Commission de redécoupage proposait la disparition de la circonscription de Nickel Belt. Le travail acharné du député Raymond Bonin, peut-être aidé par un éditorial du *Voyageur* et les présentations lors des audiences publiques ont sauvé la circonscription.

Cette fois c'est tout le nord qui perdra. Il faudra donc une action concertée de tous nos députés, de nos leaders municipaux ainsi que de tous nos citoyens pour faire renverser cette proposition.

À nous de jouer : <https://www.redecoupage-federal-redistribution.ca/content.asp?section=on&dir=now/hearings&document=index&lang=e>.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

11gms agates marketing

Fondation Donatien FRESMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 2031 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. *Le Voyageur* est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -
21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau

Julien Cayouette

Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214

karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209

levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)

eric.boutilier@levoyageur.ca

Philippe Mathieu (Sudbury)

journaliste@levoyageur.ca

Venant Nshimyumurwa

Pigistes

André Magny

Andréanne Joly

Marc Dumont

Lise Dugas

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Manon Roussel

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

OPINION

LETTRE OUVERTE

Il est là, le français, il est là Une riposte franco-ontarienne à Josée Boileau

Pour nous, qui habitons entre l'érable et le lys, c'est du déjà-vu.

Si nous sommes ceux que «English Canada forgot», nous sommes également ceux dont le Québec doute. Les «dead ducks» de René Lévesque. Les «cadavres encore chauds» d'Yves Beauchemin. Les «disparus» de Denise Bombardier.

Nos sociétés perdues, noyées et assimilées, incapables de notre propre salut.

«Il est où le français, il est où?» s'est interrogée la journaliste Josée Boileau de la revue *L'actualité*, en quête du fait français lors de sa récente tournée dans le Rest of Canada (RoC). «En cet été d'aéroports bondés, j'ai choisi de "sauter dans mon char" pour traverser le Canada vers l'ouest, en me demandant par ailleurs jusqu'où j'allais croiser la "francophonie" canadienne...»

Notre francophonie entre guillemets. Apostrophée. Nos villes, nos communautés, nos paysages «où la présence française se fait autrement très discrète, voire inexistante», le spectre d'une francophonie languissante.

Une francophonie qui nous est méconnaissable.

Mme Boileau se désole qu'on ne lui rende pas son «bonjour». Ni à Saint-Boniface, «même pas à Sudbury» ou à Batoche. «Serions-nous mal tombés? Pas une fois ce n'est arrivé!»

Et pourtant, il est là, le français, il est là.

«Il faut savoir où chercher!» souligne la Franco-Albertaine Isabelle Laurin. «Ma vie à Edmonton, je la vis à plus de 90 % en français.»

Moi *too* à Sudbury, dans le Nord de l'Ontario. Et pour plusieurs au Manitoba, en Acadie, en Saskatchewan et partout ailleurs au Canada franco. Nous sommes des centaines de milliers à faire vivre le français hors Québec.

«On nous reproche de n'être pas «comme les Québécois», souligne le Franco-Ontarien André Bilodeau. «Comme s'il ne pouvait exister une autre façon de vivre sa langue.»

«Le français en milieu minoritaire se vit davantage dans les réseaux communautaires et les lieux de rassemblement francophones qu'au magasin du coin», poursuit le Franco-Ontarien Serge Quinty. «Le français se vit différemment qu'au Québec et ça prend beaucoup d'engagement... mais il se vit.»

Ce dévouement à notre cause, Boileau le note d'ailleurs, s'interrogeant si les francophones hors Québec peuvent «arriver à vivre sans avoir à constamment penser à leur identité? N'y a-t-il manière pour eux d'exister au quotidien qu'en se battant ou bien en développant leurs propres réseaux?»

Non.

L'avenir appartient à ceux qui luttent, comme on le dit en Ontario français.

Nous portons en nous la lutte de nos aïeux et aïeules. Ceux et celles qui se sont révoltés contre le Règlement 17. Qui ont alimenté nos sociétés secrètes, nos caisses populaires, et nos journaux. Qui sont montés aux barricades à Sturgeon Falls et à Penetanguishene. Qui ont crié SOS Montfort. Et organiser la Résistance après le Jeudi Noir.

La lutte est notre force vive.

Nous, le Rest of Canada, restons rebelles – francos, fiers et féroces – des sociétés distinctes du Québec. Nous vivons notre langue, épris par la beauté brute de notre unique parler, inspirés par nos propres artistes, intellectuels et activistes, habités par la réalité de ce que c'est d'être Franco minoritaire, préoccupé par nos universités et nos écoles, par la pénurie d'immigration francophone envers nos provinces et la modernisation de la Loi sur les langues officielles.

«Une solidarité serait plutôt bienvenue», souligne la Franco-Ontarienne Adeline Jérôme. En attente de cette fraternité, Nous sommes, Nous serons dans le firmament de la francophonie canadienne avec nos accents distincts, nos voyelles écrasées et nos R roulants.

Obstinés, fiers, déterminés – vivant notre langue avec courage.

Avec espoir.



Isabelle Bourgeault-Tassé est une écrivaine franco-ontarienne. Elle publie à *La Tourtière*.

LETTRE OUVERTE

Un vote favorable veut dire la reprise du contrôle C'est l'occasion de rebâtir la Laurentienne et d'en faire un établissement plus robuste

Nous y sommes, on arrive à la fin...

Il s'est déjà écoulé plus de dix-huit mois depuis que l'Université Laurentienne a engagé la procédure prévue par la [Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies (LACC)], ouvrant ainsi la voie à un processus long, difficile, souvent conflictuel, qui a contraint notre établissement — et la communauté dans son ensemble — à faire un retour sur ses déficiences passées et à mieux comprendre comment assurer l'avenir de l'Université.

Parfois, je me suis demandé si nous n'avions pas atteint un point de non-retour. Ce n'est pas le cas.

Lorsque je suis devenu membre du Conseil des gouverneurs, d'abord à titre intérimaire avant d'accepter officiellement le mandat de président au début de l'année, j'étais déterminé à faire en sorte que cette université ne tombe pas dans l'oubli. La raison est simple : la Laurentienne revêt une importance capitale pour Sudbury et l'Ontario, notamment au regard des populations autochtones et francophones qui comptent sur elle pour bénéficier des possibilités de formation locale et adaptées à leur milieu culturel. Elle compte également beaucoup pour les professeurs qui ont consacré leur carrière à la création et au maintien des programmes très appréciés par les étudiants de la région et du monde entier pour se préparer à des emplois d'aujourd'hui et de demain. Son importance est tout aussi immense pour les étudiants qui l'ont toujours privilégiée, un milieu du Nord où il fait bon de poursuivre des études postsecondaires de qualité élevée.

Nous savons que l'avenir de la Laurentienne doit se faire par le rétablissement de relations fondées sur la confiance, la transparence et le respect mutuel. Nous sommes sur le point de tourner la page — si le Plan d'arrangements est approuvé prochainement à l'issue du vote des créanciers —, clôturant ainsi le chapitre le plus sombre de l'histoire de la Laurentienne, et de passer rapidement à la phase de reconstruction.

Pour y réussir, nous devons instituer des pratiques de gouvernance transparentes et un rôle participatif pour tous nos partenaires. Il y a autant de place pour collaborer avec les représentants syndicaux que pour travailler avec les retraités et les leaders de la communauté, dont la sagesse, l'expérience vécue et le dévouement envers la Laurentienne devraient être accueillis à bras ouverts. Un vote favorable au Plan d'arrangements est le moyen le plus sûr de conclure le processus voulu par la LACC et permettra à l'Université d'en sortir plus forte de son engagement à communiquer ouvertement avec toutes les parties prenantes.

Dernièrement, nous avons annoncé le recrutement de douze (12) professeurs à des postes à durée déterminée, et voulons investir davantage pour étoffer notre effectif professoral. À la suite d'un vote positif, nous trouverons les moyens de travailler ensemble pour augmen-

ter les effectifs inscrits, ce qui nous permettra d'embaucher un complément de professeurs et de personnel. Nous accélérerons aussi le processus consistant à recruter un recteur ou une rectrice et un vice-recteur ou une vice-rectrice aux études et ferons participer toutes les parties prenantes à l'élaboration d'un nouveau Plan stratégique, réaliste et réalisable.

Ensemble, nous mènerons à bien, tant sur le plan du fonctionnement que sur celui de la gouvernance, la réforme nécessaire pour que la Laurentienne puisse se reconstruire et faire en sorte que les groupes de travail, les comités, le Sénat et le Conseil des gouverneurs œuvrent dans un esprit de collégialité et qu'ils se voient offrir la possibilité de contribuer valablement à ces instances de concertation qui nous aideront à façonner l'avenir de la Laurentienne.

Pour les personnes appelées à voter, il est entendu que les temps présents sont stressants et que les tensions sont, à juste titre, très vives. Cependant, la désinformation qui prévaut actuellement au sein de la communauté, en exploitant les espoirs et les craintes de chacun, à l'exemple du mot d'ordre, «Votez non pour améliorer la donne», fait croire à tort que le rejet du Plan d'arrangements est un pari sans risque. Ce n'est pas le cas. Si le vote de rejet l'emporte, le dévouement le plus probable sera celui où les immenses efforts engagés pour sauver la Laurentienne cèderont la place à sa liquidation. Cela signifie la cessation des activités et, sous ce scénario, personne ne gagne : les emplois seront supprimés, les régimes de retraite dissous et les étudiants dispersés dans d'autres établissements d'enseignement postsecondaire.

Aux personnes qui croient pouvoir tenir bon et attendre une meilleure offre, la Laurentienne n'en a aucune à proposer. La vie suivra son cours et ce grand établissement sera relégué aux oubliettes de l'histoire. Sommes-nous vraiment prêts à voir disparaître la Laurentienne, sous nos yeux, alors que nous sommes si près de la sauver?

Dans sa nouvelle composition, le conseil des gouverneurs est appelé à se montrer objectif dans son analyse de ce qu'il faudra faire pour sauver cette université. Travaillant sans répit, les membres bénévoles d'horizons et d'expérience de vie très divers en sont venus à proposer le meilleur plan possible et l'ont fait parce que les enjeux tiennent à la survie de la Laurentienne.

Pour les personnes qui doivent se prononcer, je reconnais que vous n'avez pas demandé à vous retrouver face à cette proposition. Toutefois, aussi modeste que vous puissiez juger votre participation à cette décision importante, je tiens à vous assurer que votre voix compte. Méfiez-vous donc des personnes qui voudraient vous faire croire le contraire. Nous vous prions de réfléchir longuement et avec soin aux conséquences d'un vote défavorable, car il pourrait déclencher une chaîne d'événements dont la Laurentienne ne se remettra pas.

En votant «oui», même à contre-cœur, vous nous donnez le moyen de reprendre les rênes. En votant ainsi, vous nous donnez la chance de faire que la Laurentienne bénéficie d'un avenir plus prospère, plus solidaire et plus stable sur le plan financier.

Jeff Bangs
président du conseil des
gouverneurs de l'Université
Laurentienne



TAPAGE
LE JOURNAL DU NORD DU QUÉBEC

EXPRIME-TOI!

**DEVIENS JOURNALISTE
POUR LE JOURNAL TAPAGE**

Tu es étudiant.e en 7^e, 8^e année, ou au secondaire et t'intéresses au journalisme?

Tu peux pratiquer tes talents tout en étant rémunéré.

» **POUR T'INSCRIRE OU OBTENIR PLUS DE RENSEIGNEMENTS, COMMUNIQUE AVEC :** «

EDRÉA FECHNER tapage@levoyageur.ca

OU

JULIEN CAYOUCETTE levoyageur@levoyageur.ca

Tél. : 705-673-3377, poste 6209 | Sans frais : 1-866-926-3997



Conseils futés pour faire de votre rentrée universitaire une réussite!

La rentrée universitaire est une étape importante d'un parcours scolaire. Voici quelques astuces pour vous assurer de commencer votre toute première session du bon pied!

PRÉPAREZ VOTRE BUDGET

Que vous ayez à payer un loyer ou non, la rentrée universitaire représente un coût important (frais divers, livres, fournitures, etc.). Planifier vos besoins le plus tôt possible vous permettra d'économiser et de déterminer vos priorités — certains livres, par exemple, ne serviront qu'après la mi-session. Surtout, n'oubliez pas d'utiliser les rabais étudiants!

ORGANISEZ VOTRE TEMPS LIBRE

Selon votre horaire, vous pourriez avoir du temps libre entre deux cours. Informez-vous donc sur les différentes activités offertes par l'université. Vous pourriez vous inscrire à une ligue sportive ou à un atelier sur la photographie, le jardinage ou le théâtre, par exemple.

CONTACTEZ D'AUTRES ÉTUDIANTS

Si possible, essayez d'entrer en contact avec des étudiants plus avancés dans le même programme. En plus de pouvoir leur poser toutes vos questions, vous créez de premiers liens et en apprendrez davantage sur le fonctionnement de l'établissement et de ses professeurs. C'est aussi l'occasion de découvrir quels sont les cours préférés de vos collègues afin de ne pas les manquer lors du prochain semestre!

MAXIMISEZ VOS RESSOURCES

La première session à l'université peut être éprouvante et demander une grande adaptation en matière de quantité de travail et de temps d'étude, notamment. Donnez-vous les moyens de réussir en assistant à des ateliers sur la gestion du temps et du stress, la prise de notes, la préparation des examens, etc.

Enfin, participez à une visite guidée et aux activités d'accueil pour découvrir les différents lieux de vie de votre université (cafés, agora, etc.). Bonne rentrée!



CHAQUE ÉLÈVE

AU COEUR DE NOTRE ENGAGEMENT

Conseil scolaire catholique
Franco-Nord



À compter du 6 septembre, les élèves du Franco-Nord continueront à vivre, rire et apprendre, entourés d'un personnel empathique et enthousiaste qui soutient leur bien-être et leur réussite scolaire. Le Franco-Nord poursuit sa mission d'engager chaque élève à apprendre, atteindre son potentiel, poursuivre ses rêves et bâtir la communauté catholique francophone.



705-472-1702 | franco-nord.ca | information@franco-nord.ca
Ronald Demers, président | Serge Levac, directeur de l'éducation

Nous avons hâte de vous accueillir à la rentrée scolaire le 6 septembre. Visitez le franco-nord.ca !

Rentrée scolaire 2022-2023



« Pourquoi mon enfant devrait-il consulter un optométriste avant la rentrée? »

On vous a dit que la période précédant le retour en classe constituait le moment idéal pour planifier un rendez-vous chez l'optométriste avec votre enfant? Voici pourquoi!

Les troubles de la vision sont fréquents chez les écoliers : au préscolaire et au primaire, au moins un enfant sur cinq présente des problèmes visuels. Parmi les troubles les plus courants, on compte la myopie, l'hypermétropie, l'astigmatisme, le strabisme et l'amblyopie. Ceux-ci peuvent empêcher votre enfant de bien voir et lire les informations inscrites au tableau ou dans ses manuels. Il peut également



lui être difficile de performer en éducation physique, par exemple.

L'acquisition des connaissances passe principalement par les yeux : ce sont près de 80 % des connaissances qui sont assimilées grâce au système visuel durant les 12 premières années d'un enfant. Un problème de vision peut se traduire, avec le temps, par des difficultés d'apprentissage ou des retards de développement.

Les enfants ayant un problème de vision ne s'en plaignent pas toujours : les enfants ne sont pas nécessairement conscients qu'ils ont un trouble de la vue ou que celui qui les affecte s'aggrave. Certains parviennent à développer des stratégies pour contourner leurs difficultés. L'examen visuel annuel permet d'évaluer les changements dans la vision de votre enfant et de corriger sa prescription, le cas échéant.

Offrez à votre enfant les ressources requises à son apprentissage en prenant soin de la santé de ses yeux!

Pour quelles raisons votre enfant pourrait-il être amené à consulter un psychologue scolaire?

Le psychologue scolaire joue plusieurs rôles au sein de l'établissement de votre enfant. En plus de travailler en équipe avec des intervenants de champs disciplinaires différents, il fait de la prévention, intervient auprès des élèves, conseille les parents dans l'implantation de stratégies, agit en tant que consultant pour les enseignants et prépare des activités d'animation.

Plusieurs raisons peuvent amener votre enfant à rencontrer ce professionnel. En voici quelques-unes :

- Il vit une situation de stress ou a des problèmes d'ordre psychosocial (ex. : intimidation) : le psychologue prend soin d'instaurer un climat d'acceptation inconditionnelle avant de construire une relation de confiance qui lui permet de proposer des stratégies et des solutions à votre enfant, puis de valoriser ses progrès.
- Il est handicapé ou se trouve en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage : le psychologue effectuera une évaluation de votre enfant afin de cibler ses besoins, d'établir des objectifs et d'orienter ses interventions. Outre la psychothérapie, il pourra, entre autres, offrir un accompagnement, un soutien affectif ou des encouragements.



Par ailleurs, lorsqu'un élève est en crise, le psychologue scolaire peut intervenir. Sa présence rassurante permet notamment d'apaiser l'enfant qui voit en lui un adulte de confiance.

En somme, le psychologue scolaire est une ressource sur laquelle vous pouvez compter dans de nombreuses situations. Si votre enfant vit des difficultés ou traverse des périodes éprouvantes, une rencontre avec ce professionnel pourrait grandement l'aider.

Un service du Centre franco
Eureka!
Ton service d'appui à l'apprentissage!

Vous cherchez de l'appui en français, en mathématiques ou dans une autre matière pour votre enfant?

Eureka! offre aux élèves des écoles de langue française de l'Ontario, de la 1^{re} à la 12^e année, un service virtuel d'**appui à l'apprentissage gratuit**.

Communiquez avec un membre de notre équipe qualifiée!

Téléphone
1 855 338-6477

Texto
1 613 699-8180

Clavardage
moneureka.ca

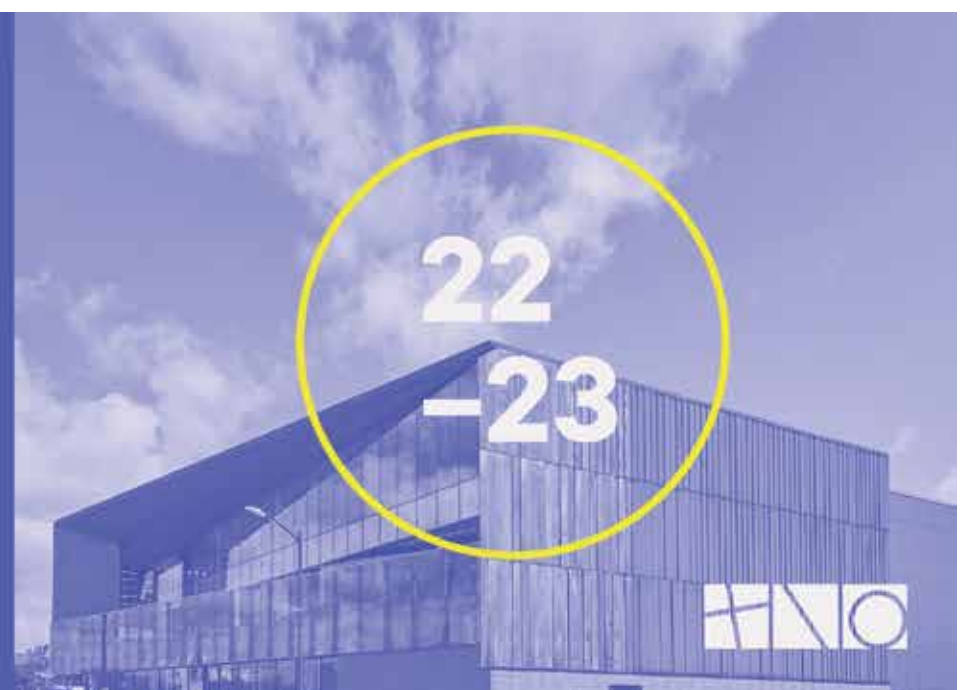
Courriel
questions@moneureka.ca

moneureka.ca

C'est le temps
de la rentrée...
...scolaire et théâtrale !

Le TNO annonce sa programmation le 31 août à 18h !
Découvrez notre programmation dès lors en ligne sur letno.ca.

Bonne rentrée à tous !



2022-2023

Rentrée scolaire

Le 30 août 2022 c'est la rentrée au Conseil scolaire catholique des Grandes Rivières! Nous avons hâte de voir vos sourires en personne.

Bonne rentrée à tous!

800 465-9984
www.cscdgr.education

CSCDGR
CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE QUÉBEC DES
GRANDES
RIVIÈRES

SUDBURY
Skin Clinique
Dre Lyne Giroux, BSc MD FRCP(C) ON PINE ST.

Bonne rentrée scolaire à tous!

cosmetic@sudburyskin.ca

NOTRE VISION

La dermatologie est une spécialité importante qui vise à non seulement atteindre l'apparence optimale pour votre peau, mais aussi à prévenir et traiter des maladies graves de la peau, incluant le cancer de la peau.

À la Sudbury Skin Clinique, nous avons le privilège d'être la seule clinique d'esthétique supervisée par une dermatologue dans le Nord de l'Ontario. Notre personnel est longuement formé et certifié pour tous nos services. La Sudbury Skin Clinique a sur place les lasers les plus récents et les plus respectés disponibles pour le domaine de l'esthétique de la peau.

Nous pouvons combiner l'efficacité des traitements médicaux d'un bureau de médecin avec un environnement positif et relaxant.

Nos infirmières et technologues sont continuellement à la recherche des plus récents protocoles médicaux et d'esthétique disponibles. Ceci nous permet de répondre aux besoins individuels de chaque patient. Dre Lyne Giroux ou une membre de son équipe rencontre chaque patient individuellement afin de développer un programme d'esthétique et dermatologique qui répondra à vos inquiétudes.

SUDBURY
Skin Clinique
ON PINE ST.

705.669.1617

336, rue Pine, bureau 400, Sudbury

5 trucs pour économiser sur le matériel scolaire

La rentrée scolaire rime bien souvent avec dépenses, puisqu'il vous faut acheter le matériel dont vos enfants auront besoin tout au long de l'année. Votre budget est un peu serré? Voici cinq astuces pour économiser!

- Faites le tri :** avoir du matériel « flambant neuf » n'est pas une obligation. Ainsi, vérifiez si certaines fournitures (cartables, crayons de couleur, etc.) de l'année passée sont encore en bon état, et rayez-les de votre liste!
- Étalez le magasinage :** certains éléments sont à acheter d'une année à l'autre. Profitez de ce fait pour magasiner ce matériel au fil du temps, lorsque les soldes sont avantageux. Cela vous permettra également de diviser les coûts sur plusieurs semaines ou mois, au grand soulagement de votre portefeuille!
- Achetez en gros :** cette solution vous donne la possibilité d'épargner à long terme. Vous pouvez vous faire une réserve de pape-

terie ou séparer le tout avec d'autres parents, par exemple.

- Utilisez vos cartes de fidélité :** vous magasinez régulièrement dans certains commerces? Voilà l'occasion idéale de transformer vos points accumulés en dollars!
- Optez pour les marques maison :** celles-ci offrent souvent des produits qui sont de même qualité que les marques populaires et représentent donc une intéressante source d'économies.

Visitez vos détaillants locaux pour faire le plein de rabais!



3 conseils pour choisir les chaussures de sport de votre enfant

Votre enfant a besoin d'une nouvelle ou d'une première paire de chaussures pour ses cours d'éducation physique? Voici trois conseils pour faire le bon choix!

- Vérifiez la qualité du support pour la cheville**

Les chaussures de sport doivent pouvoir assurer la stabilité des chevilles des enfants afin de leur éviter des entorses lors de l'exécution de mouvements latéraux, notamment. Préférez à cet effet un modèle multisport ou de basketball, par exemple.

- Optez pour une semelle flexible et antidérapante**

Des chaussures flexibles permettront aux muscles des pieds

de se renforcer et de bien travailler. L'adhérence de la semelle, quant à elle, évitera à votre enfant de glisser et de se blesser. De plus, n'oubliez pas de respecter, le cas échéant, le règlement de l'école sur le port de semelles non marquantes.

- Misez sur un modèle suffisamment coussiné**

Les coussinets d'absorption de la semelle, épaisse et rembourrée, permettent de diminuer l'effet des chocs répétés sur les talons.

Pour obtenir des conseils sur mesure et trouver la bonne pointure, adressez-vous au personnel d'une boutique spécialisée en chaussures!



GRAND SUDBURY

100 millions \$ sous terre pour l'univers



L'analyste principale chez Statistique Canada, Émilie Lavoie. — Photo : Courtoisie

JULIEN
CAYOUILLE

SNOLAB recevra 102 millions \$ afin de poursuivre ses recherches pour percer les secrets de l'univers. Cet investissement fait partie d'un montant de 628 millions \$ consenti par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) à 14 institutions de recherche au Canada.

SNOLAB est une installation scientifique souterraine de calibre mondial située dans la mine Creighton, à 2 kilomètres sous la communauté de Lively. Le laboratoire est utilisé par plus de 1100 chercheurs provenant de 164 institutions dans 24 pays.

«Les gens ne peuvent pas voir l'impact économique de SNOLAB sur notre région», mentionne le député fédéral de Nickel Belt, Marc Serré, lors de l'annonce. Il mentionne entre autres les visites de scientifiques et de chercheurs et la création d'emplois. Une centaine de personnes y travaillent.

L'argent permettra d'équiper l'installation avec de nouveaux appareils plus sensibles. L'un des nouveaux objectifs est de détecter de très faibles traces de radioactivité dans l'univers. «C'est comme entendre une aiguille tomber dans un concert rock m'a-t-on expliqué aujourd'hui», explique le ministre de l'Innovation, des

Sciences et de l'Industrie, François-Philippe Champagne, présent pour l'annonce.

«SNOLAB mène la marche pour le développement de la cryogénie et les systèmes de gaz nobles qui seront nécessaires pour les expériences du futur pour comprendre les mystères de l'univers», explique la directrice générale de SNOLAB, Jodi Cooley.

Les autres projets financés — 19 en tout — touchent entre autres à la génomique, le cancer, la gestion de l'eau et les changements climatiques.

Le ministre Champagne était accompagné de la présidente-directrice générale de la FCI, Roseann O'Reilly Runte, de la conseillère scientifique en chef du Canada, Mona Nemer, la vice-rectrice à la recherche à l'Université Queen's, Nancy A. Ross, et la directrice générale de l'institut SNOLAB, Jodi Cooley.

TÉMISKAMING

Une franco-ontarienne reçoit l'épinglette du jubilé de platine de la reine

La présidente du Centre culturel ARTEM et trésorière de la Galerie d'art du Témiskaming, Réjeanne Bélisle-Massie, fait partie d'un groupe de résidents de la région de Nipissing-Timiskaming qui reçoivent du gouvernement fédéral l'épinglette du jubilé de platine de Sa Majesté la reine Elizabeth II. Dans le cadre du 70e anniversaire du règne de la souveraine, Mme Bélisle-Massie a été reconnue pour son travail et son engagement envers sa collectivité. L'enseignante à la retraite appuie bénévolement de nombreux événements et organismes dans la région, comme le Festival des folies francophones, le marché de Noël et l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO) du Témiskaming. (É.B.)



Les récipiendaires de l'épinglette du jubilé de platine de la reine de la région du Témiskaming. — Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

L'Université Laurentienne refuse le transfert d'une revue francophone

ÉTIENNE
LAJOIEUL
LE DEVOIR

L'Université Laurentienne a refusé le transfert de la revue scientifique *Enfance en difficulté* — l'une des deux seules revues scientifiques francophones qu'elle publie — à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Faute de financement institutionnel, il s'agissait de l'un des derniers recours à la disposition du rédacteur en chef, Yvon Gauthier, pour assurer la survie de son périodique, qui pourrait publier le dernier numéro de son histoire en août.

En 2021, lorsque l'Université Laurentienne s'est placée à l'abri de ses créanciers, Yvon Gauthier a constaté que le budget d'environ 47 000 \$ qui lui était réservé avait disparu. Celui-ci lui permettait de publier au moins neuf numéros de sa revue, la seule au Canada français qui s'intéresse au domaine dont elle porte le nom, dit-il.

S'il gardait un très mince espoir de revoir cette somme en janvier, Yvon Gauthier se dit maintenant «sûr 100 %» qu'il ne recevra pas le montant.

À la recherche d'une solution pour assurer la survie de sa revue au cours des derniers mois, Yvon Gauthier s'est tourné vers l'UQTR, où une professeure, Nadia Rousseau, a accepté de la diriger.

En entrevue, la professeure soutient que la direction de son université était ouverte à accueillir la revue. Mais d'après un courriel consulté par *Le Devoir*, la vice-rectrice aux études de la Laurentienne, Marie-Josée Berger, a personnellement informé Yvon Gauthier au mois de mai que l'établissement refusait le transfert. La décision aurait été prise «après maintes délibérations», écrit la vice-rectrice, sans offrir davantage de détails.

Le 21 juillet, dans le cadre de son plan d'arrangement — un document dans lequel l'établissement explique comment il projette de résoudre ses problèmes financiers —, la Laurentienne a toutefois révélé que la vice-rectrice Berger quitterait son poste. Yvon Gauthier a l'espoir que la personne qui la remplacera de façon intérimaire donnera le feu vert au transfert.

«Vraisemblablement, les dirigeants par intérim vont probablement dire qu'ils ne pourront pas prendre une décision», avertit toutefois le professeur.

Plus de visibilité

La professeure Nadia Rousseau a parlé à Yvon Gauthier à plusieurs reprises au cours des derniers mois, elle qui est aussi responsable du prochain numéro de la revue. Elle estime pouvoir offrir une visibilité pancanadienne à la revue si elle la dirige en raison de son poste de directrice du Réseau de recherche et de valorisation de la recherche sur le bien-être et la réus-

site (RÉVERBÈRE), qui compte des partenaires dans différentes provinces.

«Certains experts nous disent qu'on pourrait publier en anglais, mais nos acteurs sur le terrain sont francophones», explique Nadia Rousseau, de l'UQTR. «L'idée, c'est que la revue survive grâce à des acteurs de la francophonie canadienne et pas simplement dans une perspective québécoise», soutient la professeure.

Les auteurs qui publient dans *Enfance en difficulté* pourraient se tourner vers le périodique *Éducation et francophonie*, mais celui-ci n'a pas une portée aussi précise que la revue d'Yvon Gauthier.

Difficile d'être financé

Yvon Gauthier pige dans ses économies pour publier le numéro qui paraîtra cette semaine, n'ayant pas été en mesure d'obtenir les quelque 5000 \$ nécessaires pour entre autres payer la mise en page, la révision linguistique et la correction. Lorsqu'on lui a demandé s'il était en mesure de continuer de publier à la Laurentienne à l'aide de subventions externes, le rédacteur en chef répond que la concurrence pour les obtenir est «féroce».

D'autre part, juge-t-il, aucun organisme ne jettera un regard positif sur une demande de subvention provenant de l'Université tandis qu'elle fait face à d'importants défis financiers.

Finalement, le professeur confie que son cœur n'est «plus à la même place» depuis que l'Université a «déchiré» l'entente confirmant sa retraite. Cette dernière, signée en novembre 2020, trois mois avant que l'Université entame ses procédures d'insolvabilité, indiquait qu'Yvon Gauthier aurait accès aux fonds qui lui avaient été accordés tant qu'il était rédacteur en chef.

L'intérêt pour *Enfance en difficulté* n'a pas dérogé malgré l'incertitude. Au moins une dizaine de chercheurs ont contacté Yvon Gauthier depuis janvier pour savoir s'ils pouvaient soumettre des articles. «J'ai refusé [les propositions] en leur disant que la revue pour l'instant ne publie pas et que son avenir est incertain», dit-il.

GRAND SUDBURY

Université Laurentienne Appuis importants pour le Plan d'arrangements

Les deux syndicats de l'Université Laurentienne recommandent l'adoption du Plan d'arrangements avec les créanciers déposé par l'établissement le 21 juillet. Le Syndicat des employés de l'Université Laurentienne (SEUL) prévoyait déjà faire cette recommandation quelques jours après le dépôt du Plan, mais l'Association des professeurs et professeurs de l'Université Laurentienne (APPUL) attendait plus de compromis quant à l'embauche de professeurs et leur participation dans la restructuration administrative et de gouvernance. Depuis nos dernières discussions avec l'APPUL, l'Université a annoncé l'ajout de jusqu'à trois postes de professeur menant à la permanence et de douze postes de professeurs à durée déterminée. Les deux syndicats recommandent donc à leurs membres de voter en faveur du Plan, qui permettra à une catégorie de créanciers de récupérer de 14 à 24 % de l'argent qui leur est dû. (J.C.)

NIPISSING OUEST

Joanne Savage tire sa révérence

ÉRIC BOUTILIER La mairesse sortante de Nipissing Ouest, Joanne Savage, ne sollicitera pas un nouveau mandat lors des prochaines élections municipales. La politicienne chevronnée originaire de Verner a décidé de se retirer de la vie publique et de se consacrer à sa vie personnelle et familiale.

«Ça n'a pas été une décision qui était facile, car j'ai toujours eu à cœur l'intérêt, la passion et le bien-être de nos jeunes, de nos communautés et de notre belle municipalité. Malheureusement,

je ne peux plus me permettre un tel engagement pour une période de quatre ans et faire une [autre] campagne électorale», reconnaît Mme Savage.

«J'ai regardé toutes les options possibles, mais en ce moment, avec les changements que nous éprouvons, ma famille a besoin de mon soutien.

J'ai été choyée et je veux profiter d'un peu plus de qualité de vie avec ma famille et, en même temps, une période de repos une fois que ma vie va être un peu plus stabilisée.»

Élue au conseil municipal pour la première fois en 1998, Mme Savage a servi sa communauté avec passion pendant tout près d'un quart de siècle. Au début de sa carrière, elle a veillé à ce qu'il y ait une transition harmonieuse durant la création de la Municipalité de Nipissing Ouest.

La conseillère, devenue mairesse en 2003, a

ensuite aidé à la préservation du barrage hydroélectrique de l'ancienne usine de carton d'emballage Weyerhaeuser, au développement de la marina municipale à la baie Minnehaha et à l'organisation du Concours international de labour et exposition rurale de 2019.

«Lorsque Weyerhaeuser a décidé de quitter Sturgeon Falls, la plus grosse crainte était qu'on était pour devenir une communauté fantôme. Je dois dire que ça a été l'opposé, car on a eu plusieurs champions de la communauté avec le comité d'ajustement et de recouvrement», se souvient la mairesse.

«Par après, on a encouragé les membres du conseil et les conseils actuels de poursuivre les opportunités et initiatives qui avaient été identifiées. Il faut toujours avoir la porte ouverte et travailler avec toutes les initiatives et les opportunités pour voir à quel point il y en a qui se réalisent, d'autres qui ne se réalisent pas. C'est un travail d'équipe.»

Quant à la discorde autour de la table des élus, Mme Savage explique au *Voyageur* qu'il ne s'agissait pas «nécessairement» d'un facteur dans sa prise de décision de quitter la politique municipale.

«J'ai eu l'opportunité de travailler avec maintes employées de la municipalité, des partenaires exceptionnels et des gens qui ont à cœur et âme de servir à 100% au-delà de leurs capacités pour le bien de nos gens. Je n'ai aucun regret», affirme-t-elle.

«Avant la COVID-19, et je suis consciente que les gens peuvent l'attester, qu'importe ce qui se déroulait à l'intérieur des limites municipales de Nipissing Ouest, j'avais toujours une présence active.»

«Oui, il y a eu des situations extrêmement lourdes durant ce mandat. C'est une situation extrêmement déplorable. Mais mon engagement est maintenant envers ma famille. Ils ont toujours été là pour m'appuyer et mon conjoint a besoin de mon appui en ce moment. On a beaucoup de changements dans notre vie et ils ne seront pas faciles.»



Joanne Savage en campagne électorale en 2018. — Photos : Archives



Discours de Mme Savage lors du Concours international de labour et exposition rurale de 2019.

TIMMINS

Michelle Boileau veut passer à la prochaine étape dans sa carrière politique

ÉRIC BOUTILIER La conseillère du quartier cinq de Timmins, Michelle Boileau, se présente à la mairie. Élue au conseil municipal pour la première fois en 2018, elle veut devenir la prochaine personne à diriger la ville au cœur d'or en prenant la relève de l'ancien maire, George Pirie, qui siège maintenant comme député à Queen's Park.

Mme Boileau veut entre autres s'attaquer à la pénurie de logements dans la communauté, développer de nouvelles stratégies afin de recruter et retenir des travailleurs spécialisés et faire face

aux nombreux défis entourant les infrastructures municipales.

«Il y a sûrement l'enjeu du logement... de tous les types à Timmins et dans les communautés du Nord qui, finalement, a un gros impact sur plein d'autres enjeux, tels que la pénurie de main-d'œuvre, la santé et les services médicaux de base et spécialisés», explique la candidate.

«Un enjeu qu'on a hérité de conseils municipaux des années passées, c'est vraiment toute la question des infrastructures vieillissantes. Il faut vraiment faire avancer ces dossiers d'infrastructures — tout ce qui est sous le sol, le système d'eau et des égouts.»

Fière de ses racines franco-ontariennes, Mme Boileau veut trouver des solutions durables pour assurer l'avenir de divers services offerts aux francophones dans la ville.

«On voit plusieurs entreprises, organismes et agences qui ont de la difficulté à embaucher et à pourvoir leurs postes. Ces défis sont d'ampleur au sein

des organismes francophones, car c'est encore moins évident d'embaucher une personne francophone et bilingue dans la région ces jours-ci», dit-elle.

«Ça va nous prendre tout un développement de francophones d'âge travaillant. Ça prend vraiment un leadership communautaire pour faire avancer ces dossiers et faire retenir plus de francophones.»

«C'est tout interconnecté avec la pénurie de main-d'œuvre francophone. On voit une diminution au niveau des services disponibles en français au sein de la communauté. Ça devient de plus en plus difficile de recevoir des services en français.»

Durant les quatre dernières années, Mme Boileau a acquis de l'expérience indispensable sur la scène politique municipale. Elle a présidé l'Association des fournisseurs de services du Nord de l'Ontario (NOSDA) et a siégé à divers comités, dont celui de liaison francophone, des services sociaux, de la bibliothèque municipale, du musée, du service de police et contre la violence à l'égard des femmes.

Elle dit aussi avoir eu des rencontres et des conversations productives avec des ministres et du personnel ministériel.



Michelle Boileau — Photo : Courtoisie

RIVIÈRE DES FRANÇAIS

De nouvelles enseignes pour redorer l'image de la municipalité

ÉRIC BOUTILIER La Municipalité de Rivière des Français remplace ses panneaux à l'entrée de son territoire. Les automobilistes verront bientôt de nouvelles pancartes pour leur souhaiter la bienvenue en français, en anglais et dans la langue ojibwée.

Les affiches auront une désignation bilingue pour Rivière des Français, le logo de la municipalité, un sapin et une représentation du paysage de la région. Elles vont mesurer 5,5 mètres (18 pieds) en largeur et 4,8 mètres (16 pieds) de hauteur.

Les dirigeants veulent surtout améliorer la visibilité de la communauté et mieux refléter les résidents qui demeurent dans les secteurs d'Alban, Bigwood, Monetteville et Noëlville.

«C'est le temps de renouveler l'image de la municipalité, car les autres pancartes ont besoin d'être réparées. On a décidé de faire de nouvelles pancartes qui vont refléter c'est quoi la Rivière des Français», indique la mairesse, Gisèle Pageau.

«L'idée est de présenter la Municipalité de Rivière des Français aux gens qui ne nous connaissent pas. On veut leur dire que nous sommes ici et qu'ils viennent nous visiter. Ils vont voir que c'est une vraiment belle place, non seulement à visiter, mais à demeurer aussi.»

La municipalité dépense 14 215 \$ pour le design et la fabrication de deux nouvelles enseignes — une sur la route 64 et une autre sur la route 535. Par ailleurs, une autre pancarte a déjà été affichée sur la route 69 entre Rivière des Français et le Grand Sudbury.

Le concept de la nouvelle affiche — Photo : Courtoisie



ONTARIO

L'ombre d'un conflit de travail obscurcit l'année scolaire, mais pas la rentrée

PHILIPPE MATHIEU Tout comme les vacances d'été, les contrats de travail des enseignants de l'Ontario et des autres travailleurs de l'éducation tirent à leur fin; ils expireront le 31 août. Les négociations seront les plus tendues depuis des années. Les syndicats ont déclaré que la province doit soutenir davantage ses travailleurs.

Les travailleurs dans le secteur d'éducation ont été confrontés à des difficultés croissantes au cours de la pandémie. Le manque chronique de personnel, les salaires qui ne peuvent pas suivre l'inflation et l'intérêt de l'apprentissage en ligne du gouvernement font partie des priorités à résoudre par les syndicats.

À la recherche de salaires plus élevés

Le Syndicat canadien de la fonction publique (SCFP), qui représente plus de 55 000 travailleurs de l'éducation, dont des éducateurs de la petite enfance, des travailleurs de l'administration scolaire, des chauffeurs d'autobus et des concierges, a demandé à la province des augmentations salariales annuelles de 11,7 %, faisant valoir que les salaires ont diminué au fil des ans en raison de l'inflation.

En réponse, le gouvernement Ford par la voix du ministre de l'Éducation, Stephen Lecce, propose d'accorder aux travailleurs de l'éducation représentés par le SCFP qui gagnent moins de 40 000 \$ une augmentation annuelle de 2 %. Les travailleurs qui gagnent plus que cela obtiendraient 1,25 % sur une période de quatre ans.

L'Ontario School Board Council of Unions (OBSCU), qui regroupe le SCFP des systèmes scolaires publics, catholiques, anglais et français, a réagi à la proposition de la province sur son site web. «Dans l'ensemble, nous sommes découragés par ce qui s'est passé. Les travailleurs d'éducation se battent pour éviter la pauvreté. La proposi-

tion de seulement 800 \$ par année en moyenne face à la montée en flèche de l'inflation ne va pas payer la hausse des loyers, mettre de la nourriture sur la table ou résoudre les problèmes de personnel qui travaille dans nos écoles.»

Le lundi 22 août, la présidente du OBSCU, Laura Walton, a qualifié l'offre du gouvernement de baisse de salaire dans les conditions d'inflation actuelle. Les négociations avec le gouvernement n'ont presque pas progressé pendant l'été, dit-elle, et seulement quatre jours sont planifiés d'ici la fin septembre.



La présidente de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), Anne Vinet-Roy — Photo : Archives

Elle a aussi annoncé que le syndicat tiendra un vote de grève du 23 septembre au 2 octobre. Si les membres votent oui, une grève pourrait survenir aussi tôt qu'en octobre.

Les enseignants ne feront pas grève... pour l'instant

Se déclarant déterminé à ramener les enfants à l'école en septembre, Stephen Lecce a déclaré dans un communiqué que le gouvernement était «déterminé à conclure un accord équitable avec tous les syndicats de l'éducation».

Le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford a été cité en disant que les enseignants devront recevoir une hausse salariale supérieure à 1 %.

La présidente de la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario (FEEO), Karen Brown, a signalé à ses membres et aux médias lors de l'assemblée annuelle du 15 août que le syndicat fera pression «vigoureusement» pour obtenir des investissements supplémentaires.

Une bonne nouvelle pour l'instant, la présidente de la Fédération des enseignantes-enseignants des écoles secondaires de l'Ontario (FEESO) a signalé aux médias le 18 août que ses membres retourneront en salle de classe le 7 septembre.

Les syndicats rappellent que la plupart des enseignants consacrent bénévolement du temps aux activités parascolaires, sans être rémunérés équitablement.

La présidente de l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens (AEFO), Anne Vinet-Roy souligne dans un affichage sur la page Facebook officielle de la présidence que, «quand le ministre de l'Éducation insiste sur l'importance d'une offre de programmes complète et sur les activités parascolaires, il semble oublier que les activités parascolaires ont toujours été facultatives et volontaires pour les travailleuses et les travailleurs en éducation».

La province lance son «plan pour le rattrapage»

La province a lancé son «Plan pour le rattrapage» pour l'année scolaire 2022-2023. Selon le communiqué envoyé le 25 juillet, le plan souligne cinq objectifs que la province veut prioriser :

1. Faire en sorte que les enfants retournent en salle de classe en septembre, sans retard, et bénéficient d'une expérience scolaire complète, incluant des activités parascolaires comme des clubs, des orchestres et des sorties éducatives;
2. Offrir de nouveaux soutiens au tutorat pour combler les lacunes en matière d'apprentissage;
3. Préparer les élèves à exercer les emplois de demain;
4. Augmenter le financement pour construire des écoles et améliorer l'éducation;
5. Aider les élèves à améliorer leur santé mentale grâce à des financements sans précédent.

jazz
sudbury
festival

22

8-10 SEP

Jazz
Sudbury

PLACE
DES ARTS

ALEX CUBA

TEVET SELA QUARTET avec JOHN RONEY

TIO CHORINHO avec FLAVIA NASCIMENTO

ERNESTO CERVINI'S TURBOPROP

ES:MO

RICH BROWN et THE NEW ABENG QUARTET

CAITY GYORGY

SUNDAR VISWANATHAN'S AVATAAR

HARVEY KING & THE GRINDSTONE

THE HEAVYWEIGHTS BRASS BAND

SOUL STEW

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT
jazzsudbury.com

PROFIL D'AFFAIRES

publireportage

nca NORTHERN CONSTRUCTION ACADEMY

Formation camion AZ-DZ

Début des programmes de formation pour machinerie lourde **chaque lundi!**

Postulez aujourd'hui
1-866-NCA-GRAD

1, rue Fisher, Garsion Ontario | www.northernconstructionacademy.com

JOSÉE GAGNON
propriétaire, opticienne

1650, boul. Lasalle
Sudbury (Ontario)
P3A 2A1

705-560-5151
1-800-560-4594

www.gagnonopticians.com

TUTTI FRUTTI
DEJEUNER & DINER

480, ch. Barrydowne, 705 566-8846
125, ch. Loach's, 705 586-8846

INNOVA Wealth Partners **inwp.ca**

PLANIFICATION INVESTISSEMENTS ASSURANCES

888 Regent Street, Suite 208, Sudbury, ON P3E 6C6 1-855-855-1213

Événement appréciation des clients

Économisez 170 \$

BEAM Classique
Système central d'aspiration.

449⁹⁸\$
PD.S.F. rég 619,98 \$

Complet avec ensemble de nettoyage régulier BEAM pour plancher nus.

La marque #1 au pays!

BEAM Classic model 200

Ne traînez plus un aspirateur. Branchez un BEAM!

Sudbury Vacuum
Sales & Services LTD.
1693, boul. Lasalle : 705-560-1841
www.sudburyvacuum.com

BEAM
SYSTEMES CENTRAUX D'ASPIRATION
Nettoyage supérieur, qualité de vie supérieure.

Grand Sudbury — Northern Construction Academy

Excellente formation de base pour des emplois très recherchés

Northern Construction Academy (NCA) est le lieu de formation idéal pour ceux qui souhaitent décrocher un emploi comme opérateur d'équipement lourd ou conducteur de camion-remorque. Leur équipe de formateurs possède un nombre impressionnant d'années d'expérience et les outils de formation sont à la fine pointe de la technologie.

«Presque tous les étudiants qu'on a eus travaillent», révèle le gestionnaire des opérations et formateur, Éric Morin. Un succès certain pour une école ouverte depuis environ un an seulement. «Il y a une grosse demande» et des entreprises les contactent souvent pour savoir si des étudiants termineront bientôt.

Pas besoin d'attendre le début d'un semestre pour commencer une des formations. Tous les programmes pour machineries lourdes peuvent commencer tous les lundis et sont offerts dès qu'il y a une inscription. Pour les cours de conduite de camion-remorque, l'horaire est un peu moins flexible simplement parce que NCA réserve des blocs d'évaluation pour que leurs étudiants obtiennent leur permis au plus tard une semaine après avoir terminé le cours.

Même si les formations ont été conçues en anglais, deux des formateurs de NCA, Éric Morin et Alain Lavoie, sont francophones et peuvent offrir plus d'appui dans cette langue aux apprenants.

NCA est un collège privé qui adhère aux plus hauts standards de qualité. Il est d'ailleurs inscrit sous la Loi de 2005 sur les collèges privés d'enseignement professionnel.

Ce que vous pouvez apprendre

L'académie offre des formations pour la conduite de tracteur bouteur (bulldozer), excavatrice, pépinière (backhoe), niveleuse (grader), chargeur (loader) et camion articulé. En fait, il est possible de suivre une formation pour ces six équipements — assurant une plus grande versatilité aux futurs travailleurs.

La durée des formations pour six et quatre pièces d'équipement est d'une durée de huit semaines. Pour les camions-remorques, les étudiants ont besoin de prévoir cinq semaines de formations et seulement quatre pour les camions sans remorque (DZ).

Le coût des formations varie aussi selon le programme, allant d'environ 8000 \$ à 25 000 \$.

En plus de la conduite, la formation comprend une petite partie sur la mécanique, pour



Quelques-uns des équipements lourds pour lesquels Northern Construction Academy offre de la formation. Des machines très récentes qui contiennent des outils technologiques avancés que les formateurs peuvent expliquer sur demande. — Photos : Courtoisie

que les futurs travailleurs puissent au moins inspecter et minimalement entretenir l'équipement. «On veut qu'ils soient indépendants jusqu'à un certain point», dit Éric Morin.

Comment vous l'apprenez

Northern Construction Academy possède tous les équipements lourds pour lesquels ils donnent de la formation. Après tout, il n'y a rien de mieux pour apprendre que d'essayer. Ils ont aussi accès à un terrain bien assez grand pour que plusieurs étudiants y

pilotent leur machine en même temps.

Mais avant cela, pour pratiquer en toute sécurité et pour aiguiser leurs habiletés sans danger, les élèves ont accès à trois simulateurs. Ils présentent beaucoup d'avantages pour permettre aux débutants de faire leurs premières armes sans risques.

Pour plus d'information ou pour vous inscrire, composez le 1-866-NCA-GRAD (1-866-622-4723), le 705-674-1444 si vous êtes dans la région du Grand Sudbury ou visitez northernconstructionacademy.com.



Éric Morin, dans le simulateur de camion-remorque, doit réagir à un obstacle lancé par l'ordinateur : un chevreuil.



Le formateur Alain Marois donne quelques conseils à un étudiant qui apprend à conduire une niveleuse.



Un outil de formation qui permet aux étudiants de comprendre les systèmes à air comprimé.

SUDBURY

Collège Boréal

Pour aider à reverdir le Nord et plus encore

PHILIPPE
MATHIEU

Les serres du Collège Boréal sont une installation à la fine pointe de la technologie qui, en plus de ses nombreux projets de recherche, contribue au reverdissement des communautés du Nord. Dans un sens, l'installation est désormais autonome. Ce qui signifie que tous les bénéfices sont directement réinvestis dans le site. Il offre de nombreux types de produits et de services en plus d'être l'endroit idéal pour mener de la recherche.

Les terrains offrent des emplois aux étudiants toute l'année, mais surtout en été. La petite équipe se divise les nombreuses tâches. L'un des plus grands projets du moment est la culture de jeunes plants d'arbres à partir de graines jusqu'à l'âge d'un an.

«Nous sommes capables de produire environ 300 000 pins gris annuellement», lance une ancienne du programme de Technologie de gestion de la pêche et de la faune, Olivia Baudet. Après avoir apprécié son séjour au Collège Boréal et passé beaucoup de temps dans les serres, elle s'est vu offrir un poste à temps plein de gestion en tant que technologue en recherche environnementale et biodiversité.

Une partie essentielle du processus de préparation des semis consiste à les exposer au climat hivernal de manière contrôlée et, donc, éliminer les semis les plus faibles avant de les vendre. «Il y a des arbres qui vont survivre si on les plante juste comme ça. Mais, si les gens achètent 500 000 arbres, ils veulent que ces arbres survivent aux conditions. Nous faisons le tri, puisque la mortalité après un hiver est parfaitement normale», explique Mme Baudet.

Deux grandes serres se trouvent sur le terrain. La première, installée en 2013, est axée sur la foresterie. La seconde, installée en 2018, sur l'agriculture. En plus du pin gris, les installations cultivent des chênes rouges, des bouleaux jaunes et certains autres arbres pour les vendre aux municipalités.

Il y a aussi des partenariats avec des Premières Nations pour offrir quatre ingrédients médicinaux importants : du cèdre, de la sauge, du foin d'odeur et du tabac.



Olivia Baudet est une technologue en recherche environnementale et biodiversité. Elle est également une ancienne du programme de Technologie de gestion de la pêche et de la faune du Collège Boréal.

Un centre de recherche

Les serres servent aussi pour des projets de recherche, notamment par des étudiants universitaires. Ils ont aussi un partenariat important avec la minière Glencore. L'accent est mis sur l'environnement, la durabilité et l'enrichissement des sols qui ont été endommagés au fil des ans.

«Un projet que nous avons tout de suite se concentre sur comment nous pouvons utiliser du bois de frêne», indique Mme Baudet. Comme il s'agit d'une ressource bon marché que le sol peut facilement absorber, l'accent est mis sur la façon dont elle peut être utilisée pour réhabiliter certains terrains du Grand Sudbury.

Tenter des projets difficiles

Une partie importante de l'espace est présentement utilisée pour la culture de plantes étrangères à la région. Par exemple, on pourrait cultiver un légume ou un fruit connu uniquement dans certains pays africains pour le proposer aux marchés et restaurants africains locaux en plus d'autres fruits et légumes qu'elle propose régulièrement sur les marchés de producteurs locaux.

En plus de son côté pratique, ce projet a également une portée scientifique. Le climat du Nord de l'Ontario n'est pas propice à la culture de ces plantes étrangères, il faut trouver les bonnes conditions et développer la technologie appropriée pour les cultiver ici.

Outre le fait que ces expériences sont utiles à la communauté diversifiée du Nord de l'Ontario, elles constituent également un important méca-

nisme d'enseignement. Par exemple, il y a des caféiers arabica depuis environ 6 ans. «Le café, c'est une plante qu'on utilise pour enseigner le bouturage aux élèves», explique Mme Baudet.

Il s'agit d'une technique utilisée pour multiplier une plante en coupant un morceau du plant original. Dans ce cas, il s'agit de couper un morceau

d'environ 15 cm de long d'un caféier existant, dans l'espoir de faire naître un nouvel arbre en lui donnant une exposition adéquate aux nutriments dont il a besoin.

Nous nous devons de demander à Mme Baudet quel goût a le café cultivé dans le Nord de l'Ontario. «C'est actuellement vraiment bon!», assure-t-elle.

Des jeunes semis de pin gris. — Photos : Philippe Mathieu



Quelques étudiants en plein travail.



Une fleur d'un plant de tabac.



Des plants de tabac.



Un caféier à l'intérieur de la serre agricole du Collège Boréal.



Des semis de chênes rouges à l'intérieur de la serre forestière du Collège Boréal.

GRAND SUDBURY

Alexandre Matte, vice-champion du monde de discours

JULIEN
CAYOUILLE

Alexandre Matte a terminé en deuxième place à la finale mondiale du Concours international de discours présenté par Toastmasters. Un résultat qui dépasse ses attentes puisque son objectif, depuis ses toutes premières participations, était simplement d'atteindre la finale. Il a participé à ce concours une dizaine de fois en 13 ans, il dit enfin pouvoir «prendre sa retraite».

Le Sudburois a également accompli l'exploit d'être le premier Franco-Ontarien à atteindre la finale. Il n'en était pas à sa première tentative; il avait atteint la demi-finale en 2009 et 2012. Il remercie surtout sa famille immédiate de l'avoir «toléré pendant mes pratiques pendant que j'étais en train de crier ou de chanter à tue-tête dans le sous-sol». Aussi la

centaine de personnes qui ont croisé son chemin et qui l'ont aidé à s'améliorer au cours de 13 dernières années.

Son discours pour la finale portait sur les traditions — familiales et autres — qui permettent de souder un groupe. «Quand on a des traditions, ça nous permet de perdurer, de rester plus intacts comme groupe.»

Un discours particulièrement émouvant pour lui puisqu'il aborde les décès de l'une de ses tantes et de sa grand-mère, de qui il a repris la tradition familiale du «gâteau pas cuit». «Je savais que ma cousine, la fille de ma tante, me regardait en direct. Même si je ne pouvais pas la voir, parce que j'étais seul dans un studio, et même si je ne pouvais pas voir l'auditoire, je sentais leur présence.»

Le concours s'est déroulé la fin de semaine dernière à Nashville, aux États-Unis, mais M. Matte y participait par vidéoconférence. Ce type de participation n'était pas pénalisée

par les juges, mais la perte de cette connexion avec le public était ce qui l'inquiétait le plus. «Peut-être que l'auditoire trouve ça moins intéressant ou pense à autre chose. Si je ne le sais pas, je ne peux pas m'adapter. J'ai développé des petites techniques pour à la fois attendre qu'ils finissent de rire, par exemple.»

Par contre, il croit qu'être en vidéo lui a donné un meilleur contrôle sur l'image, sur ce qu'il voulait que les gens voient. Surtout ceux qui regardaient le concours sur leur écran. Être en gros plan permet de faire passer plus d'émotions.

«Selon les commentaires que j'ai reçus et que je continue à recevoir, j'ai réussi ce que je voulais faire. Les gens me parlent de leurs traditions ou de comment ils devraient en créer dans leur groupe.»

Ce succès est loin d'avoir été instantané. Il estime avoir travaillé l'équivalent de trois semaines à temps plein pour parfaire son discours et sa présentation, jusqu'au dernier jour.

Alexandre Matte est membre de Toastmasters depuis bientôt 15 ans. Un parcours qui lui a donné le courage de faire du théâtre communautaire et de transformer une carrière de compteur de chiffre en carrière de conteur de contes, s'amuse-t-il à raconter. Né dans le Grand Sudbury, il est passé par Ottawa, Toronto et Orléans, avant de revenir dans la région il y a une quinzaine d'années.

Toastmasters est un groupe de formation sur le leadership entre autres par la prise de parole en public. Le Grand Sudbury compte plusieurs clubs, dont deux en français : la Voix du Nord et Mots du Midi. Alexandre Matte est l'un des fondateurs de Mots du Midi.

TIMMINS

Les bureaux du Loup maintenant au Collège Boréal

Les bureaux de la station de radio Le Loup FM sont déménagés dans l'édifice du Collège Boréal de Timmins, au 395, boul. Thériault. Les bureaux de la radio se trouvaient depuis quelques années dans l'ancienne école de la rue Kent avec le Centre culturel La Ronde. Mais avec le déménagement prochain du centre dans son édifice tout neuf et la démolition prévue de l'ancienne école, la radio a aussi dû déménager. Ce sera le nouvel édifice du Centre de santé communautaire de Timmins qui sera construit sur la rue Kent. Donc, si vous devez rencontrer la responsable du marketing pour Le Loup FM, Sylvie Beaulieu, rendez-vous au Collège Boréal.



Le discours d'Alexandre Matte portait en partie sur la recette familiale du gâteau pas cuit. Surprise pour les spectateurs sur place à Nashville, il a trouvé une pâtisserie sur place qui a préparé 400 morceaux du gâteau et l'a apporté à la conférence. — Photo : Capture d'écran

LE 14 SEPTEMBRE, VOTRE VOIX COMPTE



Vote touchant le Plan d'arrangements proposé par l'Université Laurentienne

À l'intention des créanciers concernés

L'Université Laurentienne a proposé aux créanciers un Plan d'arrangements qui leur assure le meilleur recouvrement qu'elle peut offrir. Ce plan n'est possible que grâce au soutien financier de la province sous réserve d'un résultat favorable à l'issue du vote.

Si vous avez reçu un dossier d'assemblée des créanciers de la part du contrôleur nommé par le tribunal, vous avez le droit de faire entendre votre voix. Tous les votes comptent, **quelle que soit l'importance de votre réclamation.**

Pour être adopté, le Plan d'arrangements doit être approuvé aussi bien par la majorité du nombre de votants que par les créanciers qui représentent les deux tiers de la valeur des créances détenues par ces votants.

Pour voter, vous devez remplir une procuration (formulaire) ou participer à l'assemblée virtuelle qui se tiendra le 14 septembre 2022, à 10 h. La date limite de soumission d'une procuration ou de l'inscription à l'assemblée est le 9 septembre 2022, à 10 h. Pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web du contrôleur (www.ey.com/ca/laurentian).

Si vous êtes un des créanciers concernés et n'avez pas reçu de dossier, veuillez communiquer avec le contrôleur en composant le 416-943-3057 ou le 1-888-338-1766 (sans frais) ou en écrivant à LaurentianUniversity.Monitor@ca.ey.com.

VOTEZ POUR L'AVENIR DE LA LAURENTIENNE ET DE L'ENSEIGNEMENT DANS LE NORD.

ARTS ET CULTURE

GRAND SUDBURY

La 7^e poète officielle démarrera bientôt ses projets

Kyla Heyming est la 7^e poète officielle du Grand Sudbury depuis le 27 avril, poste qu'elle occupera jusqu'en 2024. — Photo : Courtoisie

VENANT NSHIMYUMURWA

Nommée fin avril, la 7^e poète officielle du Grand Sudbury, Kyla Heyming, travaille sur les derniers détails de son projet pour lancer en septembre une activité-poésie accessible à tout le monde. Elle compte privilégier la collaboration avec la communauté pour présenter la poésie d'une autre façon. Le but est d'encourager plusieurs personnes à essayer d'écrire de la poésie.

D'ici à 2024, Kyla Heyming animera des activités et des ateliers consacrés à la rédaction de poésie. Elle prévoit rassembler un contenu engageant et créer des expériences stimulantes, en anglais et en français, afin d'inspirer la communauté à lire, à réciter et à écrire des poèmes.

«Mon rôle consiste notamment à encourager d'autres jeunes et d'autres gens à se lancer dans l'écriture. De jeunes poètes et écrivains hésitent encore à développer leur talent à Sudbury. Ils pensent aller tenter leur chance ailleurs. Qu'ils reconnaissent qu'il y a une bonne communauté littéraire et de bonnes connexions ici qui peuvent les aider à avancer dans leur parcours», déclare Kyla Heyming.

Une poésie accessible

Au cours de son mandat, la 7^e poète officielle du Grand Sudbury se veut être l'inspiration et le contact pour différents membres de la communauté. Elle priorise des partenariats avec divers organismes et des festivals locaux pour amorcer une collaboration interdisciplinaire dans la poésie.

«Nous développerons la poésie-musique, la poésie-art, la poésie technologie pour montrer qu'il y a plus d'une façon de présenter la poésie et comment une discipline artistique peut en inspirer une autre. Nous avons collaboré, cet été, avec le [Northern Lights] Festival Boréal et discutons en ce moment avec le festival Jazz Sudbury», dit-elle.

Parfaitement bilingue, Kyla Heyming assumera son rôle de poète officielle en programmant des activités hybrides, en deux langues. «Cela permettra à un grand nombre de personnes d'y avoir accès.»

Elle compte créer un genre d'archives numériques qui comprendront des vidéos de récitations de poèmes, d'enregistrements d'ateliers et d'autres événements accessibles sur une plateforme. «Ça pourra être utilisé comme ressources pédagogiques aussi bien pour les professeurs que pour les nouveaux poètes et tous ceux qui veulent apprendre davantage la poésie. Je vais rendre la poésie plus accessible en montrant que la poésie existe au-delà de ce qu'on apprend à l'école sur elle», ajoute-t-elle, avant d'inviter les jeunes à ne pas attendre leur diplôme d'études secondaires pour débiter leur cheminement littéraire.

Un don qui s'est manifesté très tôt

gée de 28 ans, Kyla Heyming, née à Sudbury, écrit depuis qu'elle a 14 ans. Et tout part de son amour pour la lecture dès un jeune âge. «J'ai toujours été quelqu'un

qui adore lire. Je passais mon temps à lire, mais aussi... à écrire. Souvent, en effet, j'imaginai des histoires pour lesquelles je ne trouvais pas l'équivalent. Alors j'appliquais la fameuse citation [de la romancière américaine Toni Morrison]: "S'il y a un livre que tu veux lire, mais qui n'a pas encore été écrit, alors tu dois l'écrire".

Depuis, elle a trouvé en elle un désir et une connexion à l'écriture. Mais son inspiration à proprement parler viendra de Charles Bukowski, auteur américain de romans et de poésie. «Une fois pendant que je révisais des citations pour m'inspirer, je suis tombée sur une citation de Charles Bukowski. Je l'ai aimé et j'ai lu ses autres recueils. Ça a tellement résonné en moi et c'est comme ça que je suis tombée en amour avec la poésie», raconte-t-elle.

Les avantages de la poésie sur les autres genres

Kyla Heyming s'exprime à travers différents genres littéraires. Elle a commencé par la poésie, mais écrit aussi de la fiction. Elle travaille sur un roman et sur un projet humoristique. Elle a aussi composé des essais et des dissertations. Elle est un peu partout, mais «c'est au cœur de la poésie que j'ai retrouvé le plus de succès, jusqu'à date. Pour moi, la poésie est quelque chose de très émotionnel. Elle peut capturer un souvenir, une histoire», illustre-t-elle.

La poésie est forte pour Kyla Heyming. «La poésie est susceptible d'exprimer les sentiments qu'on a. Et pour quelque chose que d'autres écrits expriment dans des centaines de pages, un poème crée le même impact dans seulement quelques lignes. Le poème a cette force de résonner avec quelqu'un même s'il ne comprend pas exactement l'intention originale du poème», fait-elle remarquer.

Les poèmes et les textes de non-fiction de Kyla Heyming ont été publiés dans un certain nombre de revues d'arts et de littérature. Elle est notamment l'auteure de *For Those I Have Loved*, sa première collection de poésie publiée par HARP Publishing : The People's Press. Une maison d'édition avec un concept intéressant, selon Kyla Heyming. «Elle ne publie que des recueils qui utilisent l'art comme processus de guérison. *For Those I Have Loved* est une collection de poèmes qui étudie l'amour et la perte. Le recueil parle de comment faire un deuil», dit-elle.

C'est ce parcours de Kyla Heyming qui a certainement conduit à sa nomination au poste de poète officielle du Grand Sudbury.



La construction identitaire et l'acquisition de la langue débutent en petite enfance



Marie Le Floch, superviseure à la Place des tout-petits, Centre d'apprentissage artistique de la petite enfance du Carrefour francophone à la Place des Arts du Grand Sudbury.

La construction identitaire et l'acquisition de la langue débutent dès le plus jeune âge et continuent tout au long de notre vie. Poser des bases solides dès la petite enfance est donc primordial.

Au sein de notre structure, à la Place des tout-petits, c'est un enjeu quotidien. Nous mettons en place des stratégies incluant la langue et la culture francophone pour ouvrir et éveiller les enfants. Ceci passe, dans un premier temps, par le choix des mots que nous utilisons, le choix de la langue, mais aussi par notre programmation.

Les livres, les échanges et les chansons en français font partie de notre quotidien : nous parlons beaucoup, nous nommons tout ce qui nous entoure, nous commentons nos actes. Ceci est fait pour apporter un vocabulaire riche et varié aux enfants, pour qu'à leur tour, ils puissent l'utiliser.

Partage des cultures

J'ai quitté la France pour venir au Canada en 2019. À mon arrivée, j'ai eu un fort questionnement concernant ma façon de parler, l'utilisation des mots, qui ne sont pas toujours les mêmes ici, en Ontario, ou en France. Après réflexion et discussion avec mes collègues et même des familles de mon ancien CPE (centre de la petite enfance), j'ai décidé de garder mes mots, mon identité culturelle, tout en adoptant aussi les termes utilisés ici au quotidien.

L'idée était en effet de ne pas gommer mon identité, mais plutôt de la partager et d'en accueillir une autre. Au quotidien, les enfants peuvent donc percevoir des différences de vocabulaire entre mes mots et les leurs. Par exemple, je parle de pastèque au lieu de melon d'eau, ou encore de chaussures et de chaussettes au lieu de souliers et de bas. C'est amusant de voir les grands me reprendre sur ma façon de nommer une chose, car ils ont appris un autre mot dans leur milieu familial.

Finalement, nous en sortons tous plus riches. Les enfants apprennent un autre terme et moi aussi. C'est un véritable échange, un vrai partage.

Avec les enfants les plus grands, je peux réellement parler de ces différences et je peux leur expliquer que j'ai le droit de garder mon identité et eux la leur, mais que, parfois, nous pouvons utiliser les mots les uns des autres. C'est aussi un apprentissage du respect et des différences.

La langue musicale

Pour promouvoir la langue française en s'amusant, les enfants du

regroupement familial ont également la chance d'accueillir chaque semaine Nicole, qui travaille pour l'Orchestre symphonique de Sudbury. Les ateliers EVEIL font partie d'un projet pilote interdisciplinaire d'éducation de la petite enfance et sont à destination des jeunes francophones de la communauté des environs de Sudbury.

Basés sur les résultats de recherches scientifiques montrant l'effet de l'apprentissage de la musique sur le développement des compétences de conscience phonologique (étude menée par Jonathan Bolduc avec le laboratoire MUS-Alpha), les ateliers contiennent un vocabulaire riche et explicite en français qui favorise les perceptions auditives, le développement de la mémoire et les habiletés motrices. Les ateliers sont ludiques et adaptés aux enfants de 0 à 4 ans. Ils apprennent de nouveaux mots grâce aux chansons et aux instruments qu'ils découvrent, ils rencontrent des marionnettes comme par Poustichon le mouton, Berlin le lapin et encore Turlulu la tortue.

Les marionnettes sont un excellent moyen de faire participer les enfants, qui ont parfois un peu d'appréhension à prendre part à certaines activités. Ces petits

animaux les attirent et les font participer davantage. Ils s'expriment, jouent avec les mots, s'entraînent à bien prononcer leurs prénoms, ils apprennent sans s'en rendre compte.

La récurrence des chansons fait qu'ils développent leur vocabulaire également. J'aime voir les enfants utiliser les mots présents dans les chansons au quotidien, cela démontre qu'ils arrivent à faire des liens et que leur vocabulaire s'enrichit.

Pour terminer, je souhaite partager une petite anecdote vécue au sein de la Place des tout-petits. Lors d'un atelier musical, un adulte avait utilisé sans s'en rendre compte le terme anglais «so». Immédiatement, un enfant de quatre ans et demi s'est empressé de reprendre l'adulte en lui disant que nous devions dire «donc» et pas «so», car c'était un mot anglais. Nous étions vraiment surpris qu'il fasse aussi bien le lien entre le mot anglais et le mot français.

Plus tard dans la journée, ce petit garçon a pu me dire : «Si on parle en anglais, on va perdre notre langue et notre culture».

Voici les mots très justes d'un enfant de quatre ans et demi, ainsi, comme veut le dire ce petit garçon, pour garder notre langue et notre culture, pratiquons-la chaque jour, amusons-nous avec, faisons-la vivre ensemble au quotidien.



Photo : Courtoisie



Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demande B0068/2022

Description foncière : NIP 73472-0323 et 73472-0324, partie du lot 10, concession 2 et partie du lot 10, concession 3, parties 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 du plan 53R-21191, canton de Broder, 1574, chemin South Shore, Sudbury
Objet de la demande : Regrouper une portion sud-est vacante de la propriété visée, créant ainsi une superficie de lot d'environ 2,2 ha avec le NIP 73472-0030 attenant.

normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au **vendredi 2 septembre 2022** pour examen.

Demande B0069/2022

Description foncière : NIP 73576-0503, lot 128, plan M-1003, partie du lot 10, concession 3, canton de Neelon, 51 et 53, promenade Birmingham, Sudbury
Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Demande B0070/2022

Description foncière : NIP 73576-0503, lot 129, plan M-1003, partie du lot 10, concession 3, canton de Neelon, 43 et 45, promenade Birmingham, Sudbury
Objet de la demande : Diviser la propriété visée le long du mur mitoyen d'une maison jumelée proposée.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Téléc. : 705-673-2200

Demandes B0072/2022 à B0074/2022

Description foncière : NIP 73353-0097, parcelle 17401, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, partie du lot 1, concession 1, sauf les parties 1 et 2 du plan SR-2401 et parties 1, 2, 5 et 6 du plan 53R-5451, canton de Dowling, 1476, chemin Vermilion Lake, Chelmsford
Objet des demandes : Transférer 3 portions nord vacantes de la propriété visée qui mesurent 8,10 ha, 4,07 ha et 6,08 ha.

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures

ARTS ET CULTURE

CRITIQUE ★★☆☆☆

André Varin, *Voyages*

Le country franco-canadien est bien vivant

PHILIPPE MATHIEU

L'auteur-compositeur-interprète André Varin a lancé son troisième EP, *Voyages*, le 3 juin. Il s'agit possiblement de l'une de ses meilleures compositions à ce jour.

Le musicien gatinois a six albums son actif. Son premier album, *Vivement Noël*, a été lancé en 2015 avec la violoniste Marie-Claude Gagnon. Excellent chanteur et guitariste, M. Varin n'a jamais reculé devant le style qui lui convient le mieux. Véritable œuvre country franco-canadienne, *Voyages* est un microalbum qui montre que M. Varin a un talent de compositeur.

À l'écoute de sa musique, il est évident qu'il est familier avec toutes sortes de musiques country, anciennes et nouvelles. Une chanson qui se démarque des autres est le premier extrait du EP, *Des palmiers, des cocotiers*, qui rappelle grandement le Zac Brown Band. Une chanson tropicale qui amène l'auditeur directement à la plage sous le soleil chaud, c'est un excellent début pour l'album.

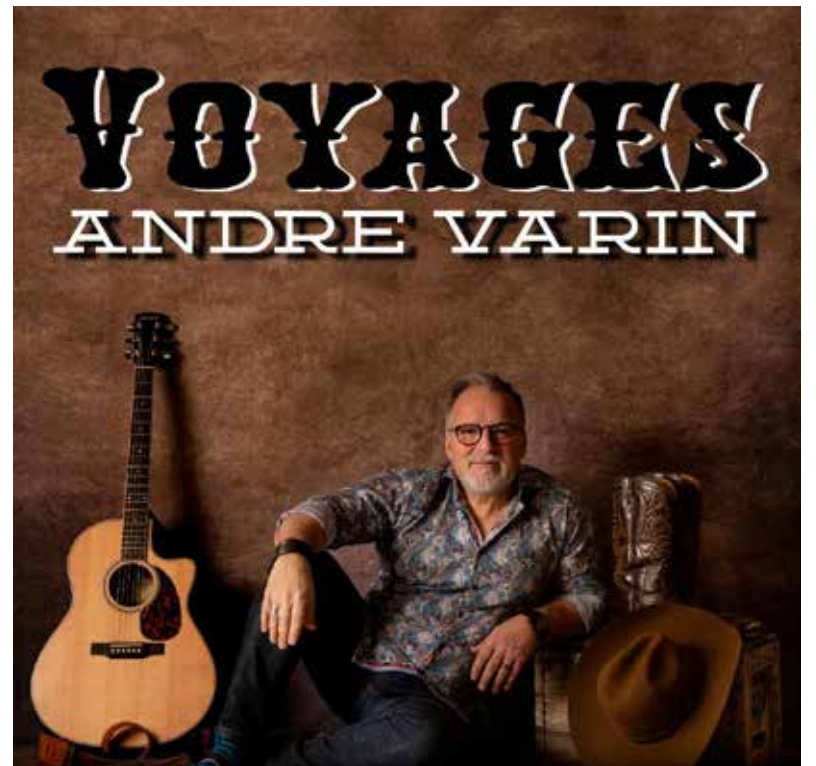
Tu devrais partir en douceur et Sa guitare et sa voix suivent, deux chansons qui montrent à quel point M. Varin choisit bien ses musiciens. Ce dernier rappelle surtout les vieux numéros de country, comme Hank Williams et Willie Nelson. «Un jour viendrait où je tomberai en amour avec une guitare à mon tour», chante-t-il.

Les deux dernières qui terminent l'EP, *Les jardins du souvenir* et *Darling*, sont deux des chansons les plus lentes du disque. Il convient de souligner que chaque chanson a un ton distinct — une marque importante de tout album.

Avec un style raffiné de structure de composition et d'arrangement, le musicien propose sur ce disque toutes sortes d'instrumentations : guitare acoustique et électrique, violon, harmonica, piano, orgue et toutes sortes d'arrangements de chant. Ce n'est pas seulement l'un des plus importants disques de M. Varin, mais je dirais même que c'est aussi un

excellent album d'introduction à la discographie de celui-ci.

Il est rare que l'on entende du nouveau country franco-canadien, alors que les styles émergents d'indie, de pop, de hip-hop et d'autres genres sont en plein essor au pays, surtout à Québec et à Montréal. Je pense à de grands sons originaux comme Choses Sauvages et les deux derniers albums pandémiques de Louis-Jean Cormier. Il est bon d'entendre que le country franco-canadien est bien vivant!



CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

24 août Arlette

Film québécois au Sudbury Indie Cinema Co-op (162, rue Mackenzie) à 18 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <https://sudburyindiecinema.com/>.

Soirée de contes HSP

Au Conseil des Arts de Hearst à 19 h. Cout : 17 \$, 12 \$ pour les membres. Conçu pour le 100^e anniversaire de la ville. Dans le cadre de Hearst sur les planches. Billets : <https://www.conseildesartsdehearst.ca/contes>.

25 août

Soirées-parents : Le dévoilement et les enjeux des personnes trans et non binaires

En ligne de 19 h à 20 h. Webinaire présenté par Parents partenaires en éducation. Inscription : <https://tinyurl.com/ye2662ms>.

26-27 août

Danse k par k / Soirée cabaret HSP

Au Conseil des Arts de Hearst à 19 h 30. Cout : 35 \$, 30 \$ pour les membres. Dans le cadre de Hearst sur les planches. Billets : <https://www.conseildesartsdehearst.ca/soiree-cabaret-danse-k-par-k>.

26-28 août Jogues Mud Fest

Fin de semaine de courses motorisées. Info : <https://www.facebook.com/Joguesmudfest/>.

25 août

Promenade guidée du Moulin à fleur

À 19 h. Info et réservation : museumbookings@greatersudbury.ca ou composez le 705 688-3966.

27 août

Promenade guidée de la Ferme agricole Anderson

À 10 h. Aucune réservation requise. 550 Regional Rd 24, Lively.

Promenade guidée du Moulin à fleur

À 14 h. Info et réservation : museumbookings@greatersudbury.ca ou composez le 705 688-3966.

Concert bénéfique pour le parc Joe Chartrand

Au parc situé à Noëlville de 14 h à 22 h. Cout : 2 \$, gratuit pour les 14 ans et moins. Musique, bar, jeux gonflable, vendeurs et tirages. Les fonds serviront à creuser un puits au parc. Info : 705-507-7654 ou renjazsyd@hotmail.com.

28 août Promenade guidée de la Ferme agricole Anderson

À 10 h et 14 h. Aucune réservation requise. 550 Regional Rd 24, Lively.

Souper spaghetti à Alban

À la salle paroissial Notre-Dame de Lourdes de 16 h 30 à 18 h 30. Cout : 15 \$. Menu : spaghetti, petit pain, salade César, dessert et café. Billets en vente à après la messe de dimanche.

30 août Très belle journée

Film en français au Sudbury Indie Cinema Co-op (162, rue Mackenzie) à 14 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <https://sudburyindiecinema.com/>.

1^{er} septembre

Rencontre au parc Percy

Au 600, av. Percy de 18 h à 19 h 30. Au sujet du changement de nom pour Parc Claude Charbonneau Park. Vous pouvez laisser vos commentaires avant le 14 septembre au <http://atoilaparole.grandsudbury.ca>. Info : communications@grandsudbury.ca.

Soirées-parents : Démystifions les conseils d'école

En ligne de 19 h à 20 h. Webinaire présenté par Parents partenaires en éducation. Inscription : <https://tinyurl.com/ytn8pk83>.

HEARST ET NORTH BAY

Les Fortiers redonnent à leur communauté d'adoption

ÉRIC
BOUTILIER

Le Centre régional de santé de North Bay a reconnu la famille Fortier pour ses nombreuses contributions philanthropiques en rebaptisant son amphithéâtre en leur honneur. L'auditorium portera dorénavant le nom de Claude, Maria et Michel Fortier.

Cette famille franco-ontarienne a récemment donné 500 000 \$ au centre pour la campagne de modernisation des services d'imagerie diagnostique de l'hôpital. Claude Fortier (père) a également siégé à divers comités et sur le conseil des administrateurs de la Fondation du Centre régional de santé de North Bay afin de promouvoir le travail exceptionnel de cette institution dans la communauté.

«Ça fait vraiment chaud au cœur parce qu'on a travaillé très fort depuis plusieurs années avec la fondation de l'hôpital. C'est une fondation qui est très importante pour moi afin d'acquiescer de l'équipement plus moderne et que nous n'ayons pas besoin de parcourir de grandes distances», explique-t-il. «C'est important pour les gens de ne pas attendre un an pour une IRM [imagerie à résonance

magnétique] ou un CAT scan [tomodensitogramme].»

«Je l'avais vécu [cette expérience] d'aller à Gatineau plutôt que d'attendre. C'était des cliniques privées au Québec et à un coût — si j'inclue le transport et le logement — au-dessus de 1200 \$. C'est une des raisons primordiales que j'ai décidé de m'impliquer davantage», raconte M. Fortier.

Les Fortier, qui étaient propriétaires d'une épicerie à Hearst avant de déménager à North Bay, ont depuis 2004 fait plusieurs dons en argent afin d'améliorer la qualité des soins et services de santé dans la région de Nipissing.



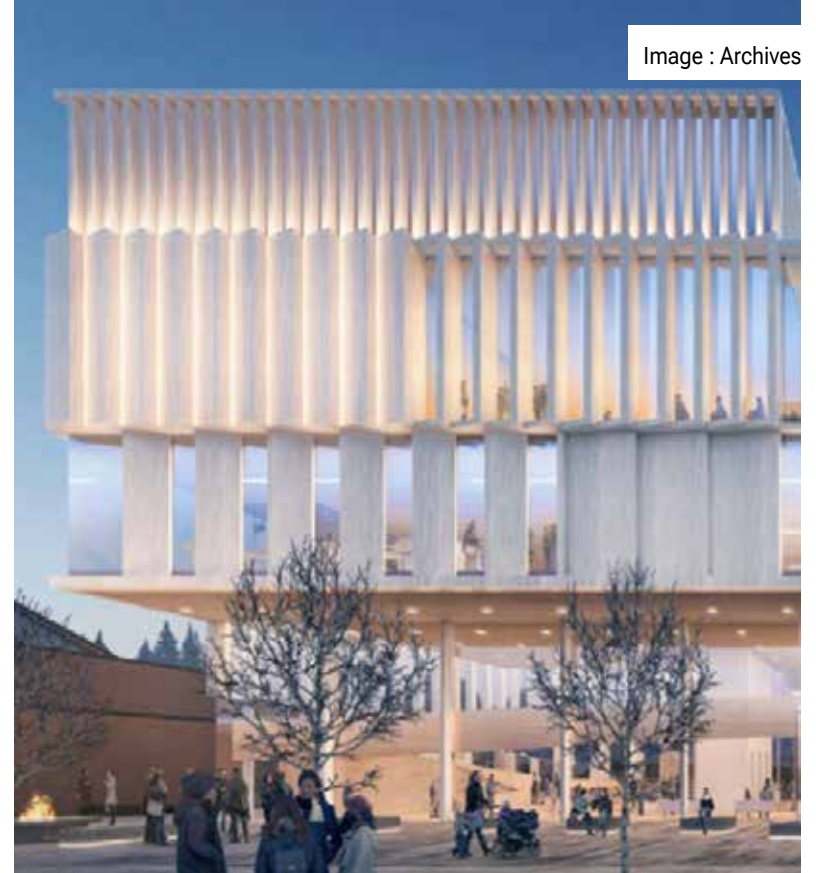
Dévoilement de la de l'Affiche du nouveau nom de l'auditorium Claude, Maria et Michel Fortier — Photo : Courtoisie

SUDBURY

Une étude pour Jonction Est carboneutre

Le gouvernement fédéral et la Fédération canadienne des municipalités (FCM) octroie la somme de 61 800 \$ à la Ville du Grand Sudbury pour payer l'étude de faisabilité, maintenant complétée, sur la construction d'une nouvelle bibliothèque et galerie d'art carboneutre au centre-ville, Jonction Est. Puisque la conception du projet souligne que le bâtiment doit être carboneutre, il était important de lancer une étude sur la performance des technologies employées pour assurer la viabilité. L'étude s'est également penchée sur les diverses certifications pour les bâtiments écologiques et évalue les émissions de gaz à effet de serre afin d'orienter l'équipe d'architectes dans le choix de matériaux. L'annonce a été faite par le ministre des Ressources naturelles, Jonathan Wilkinson, et la présidente de FCM, Taneen Rudyk, le 17 août (P.M.)

Image : Archives



SPORTS

NORTH BAY ET SUDBURY

Dévoilement de l'horaire et des divisions de la CUFLA

ÉRIC
BOUTILIER

L'Association de crosse sur gazon des universités canadiennes (CUFLA) a dévoilé son calendrier de matchs pour la saison 2022. Les Voyageurs de l'Université Laurentienne et les Lakers de l'Université Nipissing disputeront un total de neuf et dix matchs respectivement cet automne.

La première partie des Lakers sera contre l'Excalibur de l'Université Trent à Peterborough le mercredi 7 septembre. Les Voyageurs vont plutôt accueillir les Badgers de l'Université Brock de St-Catharines le samedi 10 septembre.

Les deux formations nord-ontariennes ne seront toutefois pas regroupées dans la même division et ne vont pas

s'affronter durant la saison régulière. La Laurentienne, qui se trouve à l'ouest de l'autoroute 400, disputera ses matchs contre les universités Brock, Guelph, McMaster, Toronto, Western et Wilfrid Laurier. Nipissing fera plutôt partie de la Division Est avec les universités Bishops, Carleton, McGill, Ottawa, Queens et Trent.



Affrontement entre les Lakers de Nipissing et l'Excalibur de Trent en 2021 — Photo : Éric Boutilier



210 boul Mead Blvd
Espanola, ON P5E 1R5
Telephone/Téléphone: (705) 862-785C
Fax/Télécopieur: (705) 862-7805
http://www.msdsb.net

** AVIS IMPORTANT **

Déclaration d'élection sans concurrent

DESTINATAIRES: Tous les résidents du territoire non érigé en municipalité dans les districts de Manitoulin et de Sudbury.

Les candidats certifiés énumérés ci-dessous doivent être acclamés à la Commission des services du district de Manitoulin-Sudbury en tant que membres représentant un territoire sans organisation municipale à compter du 1^{er} janvier 2023:

- Bruce Killah
- David Santi
- Denise Portelance-Godin

UNIVERSITÉ
DE
HEARST

OFFRE D'EMPLOI

AFFICHAGE INTERNE ET EXTERNE
2022-20 campus de Kapuskasing
2022-21 campus de Timmins

CONSEILLÈRE OU CONSEILLER À LA VIE ACADÉMIQUE

DATE DE CLÔTURE
26 AOÛT 2022 À 16H

POUR PLUS D'INFO :
uhearst.ca/offres-emploi

SUDOKU

JEU N° 776

	4	7			9		6	
	6			7	2			
9								
1	9	3				6		
				9		8		
			4		3			
		6		3		4		
			8		6	2		9
			5				3	

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

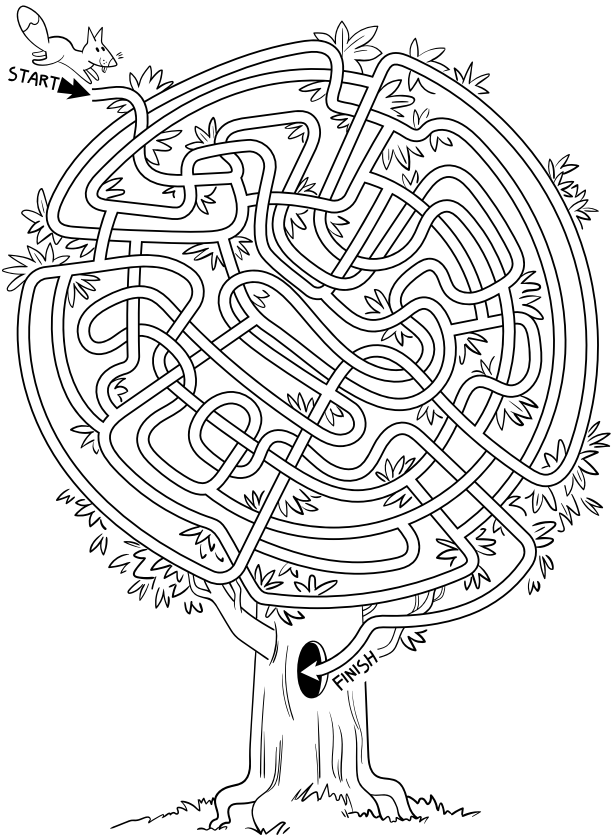
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 775

4	3	9	6	5	8	1	2	7
8	2	6	7	4	1	3	9	5
5	1	7	3	9	2	8	6	4
6	7	8	9	1	3	5	4	2
1	5	4	8	2	6	9	7	3
3	9	2	5	7	4	6	1	8
2	8	1	4	6	5	7	3	9
9	6	3	2	8	7	4	5	1
7	4	5	1	3	9	2	8	6

LABYRINTHE



MOT CACHÉ

THÈME : DES MAMMIFÈRES / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------------|--|---|----------------------------------|-------------------|--|---|--------------------------------|--|--|--------------------------------------|---|---|---|-------------------|-------------------------------|
| A
Alpaga
Antilope | C
Castor
Chacal
Chameau
Chamois
Chat
Cheval | D
Daim
Dauphin
Dromadaire | E
Écureuil
Éléphant | F
Furet | G
Gazelle
Gorille
Guanaco
Guépard | H
Hamster
Hérisson
Hippopotame
Hyène | K
Kangourou
Koala | L
Lama
Lapin
Léopard
Lièvre
Lion
Loup
Loutre
Lynx | M
Mangouste
Marmotte
Morse
Mouton | O
Okapi
Opossum
Ours | P
Panda
Pangolin
Panthère
Phacochère
Phoque
Porc
Putois | R
Renard
Renne
Rhinocéros | S
Sanglier
Singe
Souris
Suricate | T
Tigre | Z
Zèbre
Zibeline |
|--------------------------------|--|---|----------------------------------|-------------------|--|---|--------------------------------|--|--|--------------------------------------|---|---|---|-------------------|-------------------------------|

P	T	M	O	R	S	E	R	O	T	S	A	C	P	U	T	O	I	S	D
R	H	E	P	O	L	I	T	N	A	S	I	O	M	A	H	C	T	R	L
E	G	A	R	S	O	U	R	I	S	L	I	E	V	R	E	N	O	A	C
I	M	U	C	U	E	N	E	Y	H	E	R	G	I	T	A	M	V	O	D
L	N	A	A	O	F	P	A	N	G	O	L	I	N	H	A	E	Y	R	I
G	L	O	R	E	C	E	L	L	I	R	O	G	P	D	H	O	A	E	G
N	M	E	S	M	R	H	P	A	N	D	A	E	A	C	T	P	N	R	U
A	R	U	O	S	O	I	E	P	U	O	L	I	U	E	E	L	O	T	A
S	E	E	S	P	I	T	A	R	R	E	R	O	C	U	L	A	I	U	N
H	R	U	N	S	A	R	T	L	E	E	R	H	G	H	I	C	L	O	A
E	I	E	Q	A	O	R	E	E	B	U	A	E	S	A	U	A	N	L	C
T	Z	P	N	O	R	P	D	H	O	M	N	L	I	M	E	H	I	A	O
S	I	E	P	N	H	D	O	G	E	I	A	A	N	S	R	C	P	L	E
U	B	R	L	O	E	P	N	A	E	R	D	M	G	T	U	N	A	A	T
O	E	V	Y	C	P	A	U	L	N	A	E	A	E	E	C	O	L	O	A
G	L	E	N	R	K	O	A	N	Z	O	L	H	U	R	E	S	D	K	C
N	I	H	X	O	F	B	T	O	E	E	T	P	T	P	E	I	A	C	I
A	N	C	I	P	A	K	O	A	U	I	B	U	A	N	H	B	I	H	R
M	E	G	A	Z	E	L	L	E	M	R	H	R	O	G	A	I	M	A	U
S	O	R	E	C	O	N	I	H	R	E	S	C	E	M	A	P	N	T	S

Solution de ce mot caché du 17 août : MISTRAL

HOROSCOPE

SEMAINE DU 21 AU 27 AOUT 2022

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : VIERGE, BALANCE ET SCORPION



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Si l'on vous offre du travail supplémentaire, il sera important de peser le pour et le contre avant d'accepter. S'agit-il d'un boulot qui vous mettra en valeur et qui sera un avancement pour votre qualité de vie? Pensez-y bien!



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Vous vous retrouverez en excellente position pour négocier quelque chose qui vous apportera du prestige. Vous pourriez même devenir héroïque aux yeux de quelqu'un, ne serait-ce que pour l'avoir écouté quelques instants.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Vous pourriez adopter un tout nouveau mode de vie, songeant notamment à passer au régime végétarien! Votre santé exigera une mise au point de certaines habitudes et vous devrez inévitablement les corriger pour vous sentir mieux.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Qu'il s'agisse d'un contexte professionnel ou personnel, vous vous placerez dans les endroits où vous pourrez échanger avec de nombreuses personnes. Ainsi, vous élargirez votre cercle d'amis et vos réseaux sociaux.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Si vous avez fait des démarches pour obtenir du financement pour un projet professionnel ou pour vous acheter une maison, vous recevrez enfin la réponse positive qui amorcera tout le processus, à votre plus grand bonheur.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

Le téléphone ne dérangera pas par moments, alors qu'à d'autres, ce sera le silence le plus total! Même si vous laissez des messages urgents, vous devrez peut-être faire preuve de patience avant d'obtenir un retour de la part de certains.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Évidemment, de meilleures habitudes alimentaires seraient bénéfiques pour votre santé. Un changement radical dans votre rythme de vie vous permettra de retrouver la beauté et la vitalité que vous aviez dans la jeunesse.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Vous développerez de nouvelles amitiés avec qui vivre de belles aventures enrichissantes. Ces gens vous feront découvrir une nouvelle forme de spiritualité, par exemple. Au travail, vous élargirez la clientèle à l'étranger.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Vous connaîtrez de grands changements au travail. Ce sera toute une surprise qui vous apportera un stress supplémentaire. Heureusement, la tempête passée, votre situation financière s'améliorera considérablement.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Un grand désir de changement et de transformation vous animera, ne serait-ce que pour modifier la couleur des murs à la maison! Ainsi, en toute spontanéité, vous vous dirigerez chez le quincaillier pour acheter de la peinture.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

De nouveaux vêtements, une nouvelle coiffure et d'autres nouveaux accessoires vous aideront à vous sentir plus à l'aise dans vos nouvelles fonctions professionnelles. Vous rehaussez ainsi votre valeur aux yeux des autres ainsi qu'aux vôtres.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

On pourrait vous soumettre à quelques ajustements au travail. Tandis que des collègues quitteront leur poste, vous hériterez de leurs fonctions et ce sera tout un défi. Vous le relèverez avec brio et en tirerez beaucoup de fierté.

journal
LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

• OPTIONS POUR
ABONNEMENTS
MULTIPLES



AZILDA

Carole Boileau n'a pas été découragée par le vol de ses fleurs

VENANT
NSHIMYUMURWA

Dans le cadre des préparatifs de la fête du Canada, Carole Boileau, une des bénévoles du Réseau d'action communautaire d'Azilda, avait planté des fleurs dans les jardinières des abribus de la rue Notre-Dame à Azilda. Le lendemain, les fleurs semblaient avoir été volées. Bien que bouleversée au moment des faits, Mme Boileau ne s'est pas découragée pour autant. Elle continuera de faire rayonner sa ville natale.

C'est son habitude, Carole Boileau plante des fleurs au printemps. Fin juin cette année, tout était prêt. Elle prit les jardinières de fleurs et alla les déposer à cinq abribus d'Azilda. Le lendemain, très tôt le matin, en rentrant de son travail de nuit, elle a été surprise de remarquer que les fleurs avaient disparu dans quatre des cinq abribus.

«Je me suis arrêtée pour voir si elles avaient été mises de côté, ou si elles se trouvaient dans un fossé. Je ne les trouvais pas. Elles avaient été enlevées pour aller être transplantées ailleurs», confie-t-elle.

La terre et tout ce qu'il y avait dedans, poursuit-elle, avaient été pris. Elle était du moins contente qu'une jardinière eût survécu. Le jour suivant, à son passage, celle-ci avait, à son tour, été volée. «Ce qui est bizarre, dit Carole Boileau, c'est qu'au cours de cette semaine, il y avait partout à Azilda des vols de fleurs», raconte-t-elle.

La fête du Canada approchait. Il fallait faire quelque

chose pour s'y préparer. Mme Boileau informa son comité du Réseau d'action communautaire (RAC) d'Azilda de ce qui s'était passé. Elle prit quelques restes de plantes de la serre et replanta les jardinières.

Dévouement de près de 20 ans à la communauté

Carole Boileau fait partie d'un groupe de 20 bénévoles qui appuient les actions du RAC d'Azilda. Ils s'efforcent de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté par le biais d'initiatives d'amélioration locales. Les membres sont un point de mire pour la communauté civique d'Azilda et ils tirent parti de leur sentiment de fierté communautaire.

Leurs actions ont parfois bénéficié de l'assistance de la Ville du Grand Sudbury à travers le Healthy Community Initiative (HCI) Fund. «J'ai demandé à l'époque à la conseillère Evelyn Dutrisac si on pouvait embellir différents lieux de notre ville. Elle a accepté de financer. Mon mari et moi sommes allés acheter des pots», explique Carole Boileau.

Par la suite, les bénévoles dévoués du RAC ont pris la responsabilité de projets tout autour d'Azilda, y compris le parc de planche à roulettes, le terrain de volleyball de plage, l'embellissement du parc local, l'aire de jeux Gauthier ainsi que l'entretien des sentiers qui jalonnent la région. Ils organisent des événements et soutiennent d'autres groupes communautaires de la région avec leurs projets et leurs collectes de fonds.

Azilda lui tient à cœur

Carole Boileau fait une grande partie du travail de jardinage dans les jardinières autour d'Azilda depuis longtemps. Elle stocke également d'énormes décorations en forme de sapin de Noël dans son garage, en attendant de les poser à Noël lorsqu'elles sont placées dans la ville.

C'est à Azilda qu'elle est née et elle dit qu'elle est restée avec le RAC si longtemps parce qu'elle aime redonner à sa ville natale et qu'elle aime voir le quartier changer. Les nouvelles générations font leur propre empreinte sur la communauté et elle aime en faire partie.

Elle n'a pas de rancune envers ceux qui ont volé les fleurs qu'elle avait plantées en juin. «Ils les ont enlevées avec l'intention de les transplanter dans un autre jardin. Ça a embelli ailleurs. Et peut-être, ils les ont volés parce qu'ils pensaient que ça appartenait à la ville», se dit-elle.



Les fleurs plantées par Carole Boileau après le vol des premières. — Photos : Julien Cayouette

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

**Présentez votre projet
au Fonds C**



Communiquez avec votre
directeur de comptes.

Desjardins



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire NORTH BAY



NORTH BAY

730 jours qui ont fait toute la différence pour les Compagnons

ÉRIC
BOUTILIER

Les Compagnons des francs loisirs sont de retour sur la bonne voie après avoir vécu deux années éprouvantes. L'organisme a embauché du personnel indispensable pour assurer son bon fonctionnement et a tenu sa toute première assemblée générale annuelle dans son nouveau local.

L'arrivée de la pandémie a été en quelque sorte une tempête parfaite pour les Compagnons. Le conseil d'administration devait non seulement conclure la vente de l'édifice de la rue Dudley, mais également vivre le deuil difficile et inattendu de la directrice générale, Lou Gagné.

Au fil des mois, les dirigeants ont retrouvé leurs manches et ont relevé

le défi de remettre l'organisation sur le chemin de la réussite.

«Ça va vraiment bien ici. On a aménagé nos locaux administratifs dans le même endroit que la Garderie Soleil. Ça nous a permis de rassembler tout notre personnel administratif sous un seul toit», explique le coprésident des Compagnons, Michel Pagé.

«La directrice de la garderie, notre

directeur général et notre direction de programmation peuvent travailler ensemble et collaborer. Je pense que cette collaboration nous permet vraiment d'avancer beaucoup plus rapidement et de façon beaucoup plus efficace».

«Le grand moment a été l'embauche de notre direction générale [Arnaud Claude]. Depuis le départ de Lou, on était vraiment perdu. Le conseil d'administration avait vraiment ramassé le rôle de direction générale et on avait vraiment besoin de se trouver quelqu'un», raconte M. Pagé.

«Arnaud est arrivé juste au bon moment pour venir nous appuyer. Par la suite, il s'est assuré d'embaucher une direction des finances et une direction de la programmation. On a vraiment pu mettre en place le personnel qu'on voulait et qui nous permet d'avancer comme organisme.»

Dresser un bilan positif

Les Compagnons ont présenté et participé à un bon nombre d'activités et d'événements durant la saison 2021-2022, dont le Carnaval, le concours

Star Académie, la journée des Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, la parade de Noël, la St-Jean Baptiste et la soirée des bénévoles.

Malgré certaines restrictions, plus de 4500 spectateurs et 3000 élèves ont pris part à au moins un des 58 spectacles, ateliers et festivals offerts dans la communauté.

L'organisme a également inauguré la garderie Place Ensoleillée à l'intérieur de l'École élémentaire St-Vincent.

Des vents de changements et de nouveaux projets à l'horizon

Les administrateurs vont développer, au cours de 2022-2023, un nouveau plan stratégique afin de mieux définir leur vision du milieu culturel francophone de North Bay durant les cinq prochaines années.

Entretemps, les Compagnons vont tenter de profiter d'une certaine stabilité offerte par le lancement du programme fédéral de garderies à 10 \$ et augmenter leur bassin de bénévoles.

«D'une manière très simple, c'est pour l'organisme l'opportunité de sta-



Le nouveau directeur général des Compagnons, Arnaud Claude

biliser ses revenus, puisque le gouvernement va nous appuyer et appuyer les familles entourant la garde d'enfants», explique Arnaud Claude. «On est en train de travailler avec le gouvernement justement pour que ça se passe de manière la plus fluide, de façon possible pour les parents et pour nous.»

«On est toujours à la recherche de nouveaux bénévoles. En fait, on cherche de nouvelles idées et des gens qui souhaiteraient s'impliquer dans la communauté et nous aider à avoir un grand impact à améliorer toujours nos activités. Ça apporte un vent frais à un organisme et c'est toujours bon de pouvoir compter sur sa communauté.»



L'assemblée générale annuelle des Compagnons des francs loisirs — Photos : Éric Boutillier

NORTH BAY

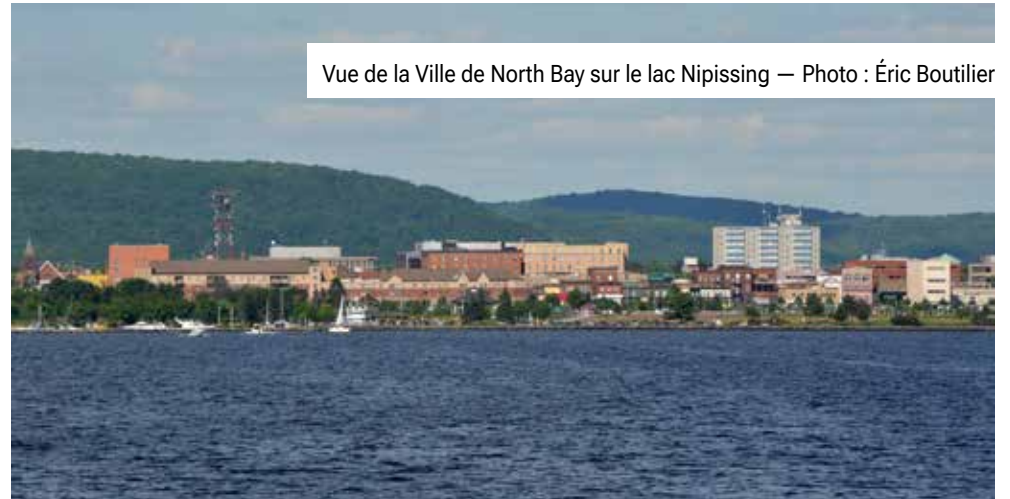
Apprendre à marcher du bon pied

Les Compagnons des francs loisirs et l'entreprise Active Running & Therapy Centre offriront bientôt un programme gratuit de marche. La physiothérapeute Lisa Després animera des sessions d'éducation et de marche d'une durée de 30 minutes ou d'une heure, deux fois par semaine. Les participants vont apprendre diverses techniques portant sur les étirements, le renforcement musculaire, l'amélioration de l'équilibre, l'utilisation d'un bâton de randonnée et les avantages de cette activité physique. La première session aura lieu le mardi 13 septembre à 10 heures aux Compagnons sur la rue Chippewa. Le programme de marche se déroulera jusqu'au jeudi 3 novembre. (É.B.)

NIPISSING ET PARRY SOUND

Une compétition de cliques, cliques, cliques

L'Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa présente un concours de photos dans le cadre de son 50^e anniversaire. L'organisme invite les photographes amateurs et professionnels à utiliser leur appareil pour capturer des espaces naturels, des structures durables, la faune et/ou des résidents de la région du Moyen Nord. Les participants ont jusqu'au 1er novembre pour soumettre une ou plusieurs images qui vont permettre de renseigner, motiver ou inspirer le public durant les célébrations. Les soumissions seront regroupées et évaluées dans une de cinq catégories pour adultes ou pour 18 ans et moins. Les photos doivent être prises dans les districts de Nipissing ou de Parry Sound. Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec l'Office de la protection de la nature de North Bay-Mattawa par courriel : photocontest@nbmca.ca. (É.B.)



Vue de la Ville de North Bay sur le lac Nipissing — Photo : Éric Boutillier

Étudie sans souci!

➤ Laisse-nous t'aider à payer les dépenses liées à tes études.

Caisse Alliance

Votre bonheur est capital
Your happiness is capital

caissealliance.com

